

OPA SUR L'IVOIRE

Alex R.



OPA sur l'Ivoire

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Offre Initiale	4
Chapitre 2 : Le Trading Floor	8
Chapitre 3 : Audit de la Crypte	15
Chapitre 4 : Dividendes de Sang	22
Chapitre 5 : Effet de Levier	27
Chapitre 6 : Flux Tendus	33
Chapitre 7 : Ingénierie Occulte	38
Chapitre 8 : Vente à Découvert	44
Chapitre 9 : Le Prix de l'Acquisition	51
Chapitre 10 : Appel de Marge	57
Chapitre 11 : La Bulle Spéculative	63
Chapitre 12 : OPA Hostile	69
Chapitre 13 : Liquidation Totale	74
Chapitre 14 : Délit d'Initié Final	80
Chapitre 15 : Bilan Consolidé	86

Chapitre 1

L'Offre Initiale

Le rouge n'est pas une couleur, c'est un aveu d'échec. Sur l'écran de soixante-douze pouces, la courbe de la dette souveraine de la République d'Althésie plongeait avec la régularité d'un électrocardiogramme de mourant. À 4h12 du matin, dans l'enceinte pressurisée de la "Fosse" de Saint-Clair, Marcus Valérian ne ressentait ni fatigue, ni compassion. Ses yeux balayaient les colonnes de chiffres. Les spreads s'écartaient. Les banques centrales hésitaient. Le marché sentait le sang.

— Monsieur Valérian, vous avez trente secondes avant le défaut technique, cracha la voix de l'IA de simulation dans les enceintes invisibles.

Marcus ajusta sa cravate. Ses mains étaient sèches. Pas de sueur. La sueur est un passif. Il analysa les leviers disponibles. À sa gauche, l'option "Plan de Sauvetage International" : injection de liquidités, restructuration douce, maintien des services publics. Rendement projeté à dix ans : 2,1 %. Risque de contagion : élevé. À sa droite, l'option "Liquidation Structurelle" : saisie des actifs stratégiques, privatisation totale de l'eau et de l'énergie, gel des pensions, répression des mouvements sociaux. Rendement projeté : 14,8 %.

Il ne regarda pas les graphiques de "Stabilité Sociale" qui viraient au noir. Il ne lut pas les rapports sur les émeutes de la faim virtuelles qui commençaient à saturer le flux d'informations. Ces données étaient du bruit. Des variables d'ajustement.

Il frappa la touche Entrée. Option deux.

L'algorithme moulina. Pendant trois secondes, le silence dans la salle fut total. Puis,

le miracle. La courbe de la dette s'aplatit brutalement avant de rebondir. Le vert inonda l'écran. Les rendements obligataires s'envolèrent. Le capital revenait à la maison, attiré par l'odeur de la discipline de fer.

— Simulation terminée, annonça la voix. Score de performance : 98/100. Taux de survie de la population civile : 12 %. Félicitations, candidat Valérian.

La porte blindée de la Fosse coulissa dans un sifflement pneumatique. La Directrice Solal entra. Elle ne marchait pas, elle glissait sur le sol en marbre noir, une silhouette d'ivoire et de soie grise. Son pendentif sculpté captait la lumière crue des néons. Elle s'arrêta à deux mètres de Marcus, ses yeux gris scannant le jeune homme comme un rapport de solvabilité.

— Vous avez tué trois millions de retraités et privatisé les réserves d'eau potable d'un pays entier en moins de dix minutes, Monsieur Valérian. Sans une hésitation.

— Ils étaient déjà morts, Madame la Directrice, répondit Marcus d'une voix monocorde. Un actif qui ne produit pas de rendement est un passif. Et un passif doit être liquidé pour protéger le bilan global. L'eau a plus de valeur dans le portefeuille d'un investisseur que dans le corps d'un indigent.

Solal esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. C'était le sourire d'un prédateur qui reconnaît son propre reflet dans une flaque de sang.

— La plupart de vos camarades ont tenté de négocier avec le FMI virtuel. Ils ont cherché le compromis. L'équilibre. Ils ont échoué. Le marché n'aime pas l'équilibre, Marcus. Le marché aime la domination.

Elle fit un pas de plus. L'odeur de son parfum — ambre gris et métal froid — envahit l'espace personnel de Marcus.

— Pourquoi Saint-Clair ? demanda-t-elle. Avec votre cerveau, vous auriez pu être n'importe où. À la NSA, au CERN, à la tête d'un cartel.

— Saint-Clair est le seul endroit où l'on ne s'excuse pas de gagner, dit Marcus. Je ne suis pas venu pour apprendre à gérer des entreprises. Je suis venu pour apprendre à posséder le système qui les crée et les détruit.

Il ne mentionna pas son père. Il ne mentionna pas le nom de Valérian effacé des registres après le krach de 2008, la saisie des biens, le corps retrouvé dans une suite du Ritz avec une balle dans la bouche et un compte en banque à zéro. Ce n'était pas de la vengeance. La vengeance est une émotion, et les émotions sont des erreurs de calcul. C'était une correction de marché. Une OPA sur l'histoire.

Solal posa une main sur son épaule. Marcus sentit la pression de ses doigts, fine et précise comme un scalpel.

— Vous avez une cicatrice sous votre veste, n'est-ce pas ? À l'épaule gauche. Le stigmate d'intégration des boursiers d'excellence.

— Un rappel du prix d'entrée, Madame.

— À Saint-Clair, le prix d'entrée n'est rien. C'est le prix de sortie qui est exorbitant. Vous venez de prouver que vous comprenez la valeur du sacrifice. Le Fonds Ivoire ne cherche pas des analystes. Il cherche des architectes du chaos contrôlé.

Elle se détourna et marcha vers la sortie, s'arrêtant juste avant le seuil.

— Le Fonds Ivoire se réunit ce soir à minuit dans la crypte sous la chapelle. Ne soyez pas en retard. Et Marcus ?

Il ne bougea pas d'un millimètre.

— Oui, Madame ?

— Si vous aviez sauvé ces gens, je vous aurais fait renvoyer sur-le-champ. L'empathie est un coût d'opportunité que nous ne pouvons pas nous permettre. À ce soir.

La porte se referma. Marcus resta seul dans la lumière verte des écrans. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. Il venait d'acheter son ticket pour le sanctuaire. Le coût était de trois millions de vies virtuelles et une conscience déjà bien entamée.

Un excellent ratio.

Il ramassa sa tablette, éteignit les serveurs de simulation et sortit de la salle. Dans les couloirs de Saint-Clair, le silence était celui d'une banque centrale un dimanche soir. Un silence de mort, mais un silence qui valait des milliards. Marcus marcha vers son destin, calculant déjà le taux d'intérêt de sa propre survie. Le jeu commençait, et il n'avait aucune intention de finir en perte sèche.

Chapitre 2

Le Trading Floor

L'ascenseur en acier brossé ne vibra pas. Il glissa dans la gaine avec la discrétion d'un délit d'initié. Quand les portes s'ouvrirent sur le niveau -3, l'air changea. Ce n'était plus l'odeur de cire et de vieux livres de la bibliothèque de Saint-Clair, mais un mélange froid d'ozone, de serveurs surchauffés et de parfum de niche à cinq cents euros le flacon.

Le Trading Floor du Fonds Ivoire.

Ce n'était pas la foire d'empoigne de Wall Street dans les années 90. Pas de cris, pas de papiers froissés, pas de téléphones jetés contre les murs. Le silence était chirurgical. Trente terminaux Bloomberg alignés comme des autels technologiques. Devant chaque écran, un analyste. Ils ne portaient pas de casques, mais des bracelets biométriques en titane. Au centre de la pièce, un mur de LED projetait une courbe unique, d'un blanc spectral : l'Indice de Liquidité Globale du Fonds.

Marcus avança sur la moquette épaisse qui étouffait ses pas. Il sentit les regards peser sur lui. Dans cette pièce, chaque nouvel entrant était une variable à intégrer ou à éliminer.

— Valérian. Poste 09. Votre tension artérielle est déjà sur mon moniteur. Tâchez de ne pas dépasser les 120. L'excitation est une erreur de calcul.

La voix venait de la gauche. Léa Kervec était assise devant un triple écran, les doigts survolant un clavier mécanique avec une précision de métronome. Elle ne détourna pas les yeux de ses graphiques en chandeliers. Ses cheveux noirs étaient attachés si

serrés qu'ils semblaient tirer ses traits vers une expression de vigilance permanente.

Marcus s'installa au poste 09. Le siège ergonomique s'ajusta automatiquement à sa morphologie. Sur l'écran, une interface qu'il n'avait jamais vue : l'OS propriétaire du Fonds Ivoire.

— Kervec, dit Marcus en activant sa session. Je pensais que vous étiez sur le dossier des infrastructures au Brésil.

— Le Brésil est mort hier à 16h, heure de Brasilia. On a tout liquidé avec une marge de 14 %. Solal veut du sang neuf sur l'Opération Sécateur. Vous et moi.

Marcus scanna les fichiers qui venaient d'apparaître sur son bureau virtuel.

— *Omni-Logistics*. Groupe français. 45 000 salariés. Leader européen du dernier kilomètre. Chiffre d'affaires en croissance, mais une dette obligataire qui arrive à échéance dans six mois.

— Regardez plus près, Valérian. Ne lisez pas le bilan, lisez l'autopsie.

Marcus creusa les couches de données. Il passa outre les rapports annuels lissés pour les actionnaires et plongea dans les flux de trésorerie réels. Ses yeux s'injectèrent de sang à force de fixer les colonnes de chiffres. Après trois minutes de calcul mental, il comprit.

— Le conseil d'administration a souscrit à des contrats de couverture de taux d'intérêt auprès d'une holding offshore. *Ivory Holdings*.

— Exact, trancha Léa. On détient leur dette, on détient leurs couvertures, et on détient 12 % de leurs droits de vote via des sociétés écrans.

— On ne va pas les redresser.

— On ne redresse rien ici, Marcus. On récolte. *Omni-Logistics* possède un parc immobilier sous-évalué de trois milliards d'euros dans les centres-villes européens. Le plan est simple : provoquer un défaut technique sur la dette d'ici vendredi, déclencher les clauses de sauvegarde, et démanteler le groupe. On revend les entrepôts à des fonds de logistique automatisée, on liquide le personnel, on garde le cash.

Marcus fit défiler les photos des sites. Des milliers de familles dépendaient de ces hangars. Il chercha en lui une trace de malaise. Rien. Juste une satisfaction géométrique. Le puzzle était parfait.

— Il y a un obstacle, nota-t-il. Le PDG, Jean-Baptiste Morel. Il est à la tête du groupe depuis vingt ans. Il a le soutien des syndicats et de l'Élysée. Il ne signera jamais la mise en faillite.

Léa pivota enfin sur son siège. Son regard était deux lames de glace.

— C'est là que nous intervenons. Nous ne sommes pas là pour faire du trading haute fréquence, Marcus. Nous sommes là pour l'audit de rupture. On doit trouver le levier. Pas un levier financier. Un levier de contrôle. Morel a une faille. Tout le monde a un coût d'opportunité. Trouvez le sien avant minuit, ou Solal considérera que votre intégration est un investissement à perte.

Marcus se tourna vers son écran. Il ouvrit le dossier "Personnel & Privé" de Morel. Des gigaoctets de données aspirées par les services de renseignement privés du Fonds. Factures de cartes bleues, historiques de navigation, relevés de géolocalisation, dossiers médicaux.

— Pourquoi moi ? demanda Marcus sans quitter l'écran des yeux. Vous pourriez faire ça seule.

— Parce que pour tuer un homme comme Morel, il faut quelqu'un qui n'a rien à perdre. Quelqu'un qui comprend que la morale est une taxe sur les pauvres. Et parce que si ça tourne mal, j'ai besoin d'un fusible.

— Honnête. J'apprécie la transparence.

— La transparence est une illusion pour les régulateurs, Valérian. Travaillez.

Pendant les quatre heures suivantes, le Trading Floor ne fut plus qu'un bourdonnement de processeurs. Marcus décomposa la vie de Morel. Un homme propre. Trop propre. Marié, trois enfants, donateur pour des œuvres de charité, passionné de voile. Un rempart d'éthique.

Marcus sentit une pointe d'agacement. Personne n'était aussi lisse. Il changea d'angle d'attaque. Il ne chercha plus Morel, il chercha son entourage. Il remonta les flux financiers de la Fondation Morel.

Soudain, une anomalie. Un virement de 200 000 euros, tous les trimestres, vers une clinique privée en Suisse. Pas au nom de Morel. Pas au nom de sa femme. Le bénéficiaire était un certain "Dorian Smith", 19 ans.

Marcus croisa les données de géolocalisation de Morel. Le PDG se rendait dans cette clinique chaque fois qu'il était officiellement en "séminaire de stratégie" à Genève.

Il sourit. Le scan venait de trouver la tumeur.

— Léa, dit-il d'une voix monocorde. J'ai le levier.

Elle se leva et vint se placer derrière lui. L'odeur de son parfum, un mélange de métal et de jasmin, l'envahit. Elle se pencha, ses yeux parcourant les documents médicaux

que Marcus venait d'exhumer.

— Un fils caché ? C'est cliché, Valérian. Morel peut survivre à un scandale de mœurs.

— Ce n'est pas un fils caché. Regardez le dossier génétique. C'est un clone.

Léa se figea. Le silence du Trading Floor parut s'intensifier.

— Morel a perdu son fils unique dans un accident de voiture il y a vingt ans, continua Marcus. Il a utilisé ses relations dans la biotech pour recréer l'enfant. C'est illégal, c'est éthiquement radioactif, et ça coûte une fortune en traitements de stabilisation cellulaire. La clinique suisse est une usine à fantômes. Si l'info sort, Morel ne perd pas seulement son poste. Il finit en prison et son "fils" devient un sujet d'étude pour l'OMS.

Léa resta silencieuse un instant, observant Marcus comme on examine un prédateur particulièrement efficace.

— Vous avez vérifié les sources ?

— Triple authentification. Les factures sont payées par une filiale de *Omni-Logistics*. Détournement de fonds sociaux pour financer un crime contre la bioéthique. C'est le strike parfait.

Léa posa une main sur l'épaule de Marcus. Ses doigts étaient froids.

— Bien. Imprimez le dossier. On monte voir Solal.

— On ne l'appelle pas ?

— On n'annonce pas une exécution par téléphone, Marcus. On savoure la clôture de

la transaction.

Ils quittèrent le Trading Floor. Dans l'ascenseur, Marcus regarda le reflet de Léa dans l'acier. Elle l'observait.

— Vous n'avez pas hésité, remarqua-t-elle. Ce gamin n'a rien demandé. Il est juste une variable pour vous.

— Il est un passif dans le bilan de Morel, répondit Marcus. Et dans ce business, on liquide les passifs.

Les portes s'ouvrirent sur le bureau de la Directrice Solal. La pièce était plongée dans la pénombre, seule la lueur des écrans de contrôle et quelques bougies de cire noire éclairaient l'espace. Solal était debout devant la baie vitrée, observant le parc de Saint-Clair qui s'étendait sous la lune.

— Alors ? demanda-t-elle sans se retourner. Est-ce qu'on achète ou est-ce qu'on brûle ?

— On brûle, Madame, dit Marcus en tendant le dossier. Et on récupère les cendres.

Solal prit les documents, les parcourut en quelques secondes. Un sourire imperceptible étira ses lèvres fines. Elle caressa son pendentif en ivoire.

— Morel signe la cession de ses parts à minuit. S'il refuse, la presse reçoit le dossier à minuit et une minute. Marcus, vous irez porter l'offre vous-même.

— Seul ?

— Léa restera ici pour orchestrer le raid boursier dès que la signature sera confirmée. Morel doit comprendre qu'il n'a pas affaire à une institution financière, mais à une

force de la nature. Allez-y. Et Marcus ?

Il s'arrêta sur le seuil.

— Ne le laissez pas négocier. Le prix de son silence est la mort de son entreprise. C'est un arbitrage non négociable.

Marcus inclina la tête. En sortant, il croisa le regard de Léa. Elle ne souriait pas. Elle calculait déjà la suite.

Il descendit vers le parking où une berline noire l'attendait. Il monta à l'arrière, ouvrit sa tablette et regarda une dernière fois la photo du garçon dans la clinique suisse. Un visage innocent, une erreur de code dans le grand livre du monde.

Marcus ferma le fichier.

Le trajet vers le siège d'*Omni-Logistics* durerait vingt minutes. Vingt minutes pour répéter l'acte de décès d'un empire. Il vérifia son bracelet biométrique.

72 battements par minute.

Stable. Glacial. Prêt pour l'OPA.

Chapitre 3

Audit de la Crypte

L'ascenseur de service du bâtiment C n'affichait pas d'étage négatif. Pour le reste du campus de Saint-Clair, le sous-sol n'était qu'une zone technique, un labyrinthe de tuyauteries et de serveurs gérant le confort thermique des futurs maîtres du monde. Marcus inséra sa carte magnétique — un rectangle de polymère noir sans logo — dans la fente dissimulée derrière le panneau de commande. Le bouton « 0 » s'éteignit. La cabine entama une descente fluide, sans la moindre secousse.

— L'inertie est une perte de profit, Marcus. Retenez bien ça.

La voix de la Directrice Solal résonna dans le petit espace clos. Elle ne le regardait pas. Ses yeux étaient fixés sur le reflet de Marcus dans l'inox brossé des parois. Elle scrutait sa posture, la tension de ses trapèzes, la dilatation de ses pupilles. Elle ne cherchait pas une émotion, elle cherchait une faille dans le système.

— La plupart des gens pensent que le marché est une construction humaine, continua-t-elle alors que les chiffres rouges défilaient sur l'écran de contrôle. Ils croient à la psychologie des foules, à la macro-économie. Des amateurs. Le marché est une entité biologique. Il a besoin d'un rythme cardiaque. Et d'un système immunitaire.

Les portes s'ouvrirent sur une obscurité pressante, immédiatement dévorée par des rangées de dalles LED encastrées dans un plafond de pierre brute. La crypte.

L'air était différent ici. Sec, chargé d'ozone et d'une odeur métallique qui rappelait le sang séché ou les pièces de monnaie neuves. Le silence n'était pas total ; il était

composé du bourdonnement haute fréquence de milliers de processeurs travaillant à l'unisson.

Marcus fit un pas. Sa cicatrice à l'épaule gauche, ce stigmate d'intégration qu'il portait depuis son entrée au Fonds Ivoire, commença à pulser. Une douleur sourde, rythmée, comme si un second cœur tentait de s'extraire de sa chair.

— Vous le sentez, n'est-ce pas ? murmura Solal en avançant dans l'allée centrale. Le couplage.

Au centre de la salle, une table de conférence en obsidienne était entourée de douze sièges. Six étaient occupés. Des hommes et des femmes dont les noms figuraient dans les rapports annuels des plus grandes banques centrales et des conglomérats de défense. Ils ne parlaient pas. Ils fixaient un mur d'écrans géants où les courbes du Bloomberg Terminal ne ressemblaient à rien de connu. Ce n'étaient pas des chandeliers japonais ou des moyennes mobiles. C'étaient des ondes sinusoïdales complexes, entrelacées avec des flux de données biométriques en temps réel.

— Le Board vous attendait, Marcus, dit un homme à la mâchoire carrée dont le costume valait le PIB d'un petit État africain. L'audit de la crypte est une étape critique. On ne gère pas des actifs ici. On gère la volatilité de l'existence.

Marcus s'approcha des écrans. Son regard de « scan » se mit en marche. Il décomposa les flux. À gauche, l'indice de volatilité VIX. À droite, une courbe de fréquence cardiaque. Les deux étaient parfaitement superposées.

— Pourquoi le rachat d'Omni-Logistics est-il corrélé à la baisse du tonus vagal des membres du conseil d'administration de la cible ? demanda Marcus, sa voix restant stable malgré la brûlure dans son épaule.

Solal sourit. Un étirement de lèvres sans chaleur.

— Parce que la peur est le meilleur indicateur de prix, Marcus. Quand nous lançons une OPA, nous ne nous contentons pas d’acheter des parts sociales. Nous rachetons la volonté de survivre de nos adversaires. Le Fonds Ivoire ne spéculé pas sur la valeur. Il la crée en extrayant l’énergie vitale des structures obsolètes.

Elle porta la main à son cou et détacha son pendentif. Une pièce d’ivoire sculptée, représentant un ouroboros — le serpent qui se dévore la queue. Elle le posa sur la table d’obsidienne.

Le pendentif se mit à vibrer.

Le son était à peine audible, une fréquence de basse qui faisait vibrer les os de la cage thoracique de Marcus. Sur les écrans, les ordres d’achat commencèrent à défiler à une vitesse inhumaine. Des milliards de dollars s’injectaient dans les veines du marché mondial au rythme de la vibration de l’ivoire.

— C’est le métronome, dit Solal. Il synchronise nos algorithmes avec les fréquences rituelles de la crypte. Chaque transaction est un sacrifice. Chaque point de base gagné est une vie que nous avons retirée du bilan comptable de l’humanité pour la réinjecter dans le capital du Fonds.

Marcus sentit sa cicatrice s’enflammer. La douleur était une information. Il comprit soudain la structure du Fonds Ivoire. Ce n’était pas un hedge fund. C’était une pompe. Une pompe aspirante qui convertissait la tragédie en dividendes.

— Regardez la courbe de Morel, ordonna Solal en pointant un graphique spécifique.

Morel. Le PDG d’Omni-Logistics. L’homme que Marcus devait briser. Sa fréquence cardiaque était affichée en bleu électrique. Elle était erratique.

— Il résiste, analysa Marcus. Il cherche un chevalier blanc.

— Il n'y a pas de chevaliers, Marcus. Il n'y a que des prédateurs et des actifs. Morel essaie de protéger ses employés, sa famille, son héritage. Autant de passifs inutiles. Pour que l'OPA réussisse, il doit devenir un pur objet de liquidation.

L'ivoire sur la table accéléra sa vibration. Le bruit devint un sifflement strident. Marcus vit les membres du Board fermer les yeux, entrant dans une sorte de transe analytique. Ils ne calculaient plus. Ils devenaient les calculs.

— Touchez-le, Marcus, ordonna Solal.

— Le pendentif ?

— Le levier. Prenez le contrôle du métronome. Montrez au Board que vous avez compris la nature du rendement.

Marcus hésita une fraction de seconde. Son esprit cartésien hurlait à la folie, mais ses instincts de prédateur, affûtés par des années de survie dans l'arène de Saint-Clair, reconnaissaient la logique de puissance. L'argent n'était que du papier. L'influence n'était que du vent. Ici, dans la crypte, il touchait la source brute du pouvoir : la capacité de transformer la vie en valeur marchande.

Il posa ses doigts sur l'ivoire froid.

L'impact fut électrique. Un flash de données traversa son système nerveux. Il vit des usines fermer, des gouvernements tomber, des famines organisées pour faire monter le cours des céréales, des guerres déclenchées pour liquider des stocks d'armes obsolètes. Tout était lié. Tout était propre. Tout était rentable.

Sa cicatrice ne brûlait plus. Elle était en phase.

— Le prix de l'action Omni-Logistics est trop élevé, dit Marcus, sa voix muée en un timbre métallique, dénué de toute humanité. Il y a encore trop d'espoir dans le carnet d'ordres.

— Que suggérez-vous ? demanda l'homme au costume sur-mesure.

Marcus fixa la courbe bleue de Morel. Elle palpait, désespérée.

— Liquidation totale des actifs émotionnels. On ne rachète pas l'entreprise. On la dépece en direct. On vend les filiales aux concurrents les plus brutaux, on annule les fonds de pension, on saisit les garanties personnelles de Morel. On ne lui laisse même pas le droit au suicide. On le transforme en une dette perpétuelle.

Un silence de mort tomba sur la crypte. Puis, un à un, les membres du Board inclinèrent la tête.

Solal posa sa main sur celle de Marcus, recouvrant le pendentif.

— Vous voyez, Marcus ? L'empathie est un coût de friction. Une fois éliminée, la marge est infinie.

Elle reprit le pendentif et le remit autour de son cou. La vibration cessa instantanément. Sur les écrans, le cours d'Omni-Logistics s'effondrait en une ligne droite, verticale, un abîme financier.

— L'audit est terminé, déclara-t-elle. Vous avez passé le test de la crypte. Vous n'êtes plus un boursier, Marcus. Vous êtes un actionnaire de la réalité.

Marcus retira sa main de la table. Elle tremblait légèrement, non pas de peur, mais d'une excitation glaciale. Il regarda les hommes et les femmes autour de lui. Ils

n'étaient pas des monstres. Ils étaient des optimisateurs. Ils faisaient ce que le système exigeait : ils éliminaient le gaspillage.

— Prochaine étape ? demanda Marcus.

Solal se tourna vers la sortie, sa silhouette se découpant contre la lumière crue des serveurs.

— La clôture du marché, Marcus. Morel a rendez-vous avec son destin dans une heure. Et vous allez être celui qui lui remettra l'acte de décès. Assurez-vous que la signature soit nette. Le sang tache les bilans, et nous aimons que les nôtres restent impeccables.

Ils remontèrent dans l'ascenseur. Quand les portes s'ouvrirent sur le hall luxueux de Saint-Clair, le soleil de l'après-midi parut fade à Marcus. Le monde extérieur lui semblait soudain fragile, une simple simulation entretenue par la machinerie qu'il venait de quitter.

Il ajusta sa veste. Sa cicatrice était silencieuse.

Il sortit son téléphone. Un message de Léa Kerverc s'afficha : *« Le raid est lancé. Omni-Logistics est en chute libre. Où es-tu ? »*

Marcus ne répondit pas. Il n'avait plus besoin de partenaires. Il avait compris le levier.

Il se dirigea vers la sortie, son regard scannant déjà les étudiants qui croisaient son chemin. Il ne voyait plus des visages. Il voyait des options, des contrats à terme, des actifs à liquider.

L'OPA sur son âme était terminée. Il venait de la racheter au prix fort.

Et il n'avait jamais été aussi riche.

Chapitre 4

Dividendes de Sang

Le terminal Bloomberg ne ment jamais. À 16h02, le rouge a envahi les écrans de la salle des marchés de Saint-Clair comme une hémorragie interne. Omni-Logistics, le fleuron du transport automatisé, venait de percuter un mur réglementaire à Bruxelles. La fusion avec le géant singapourien venait d'avorter. Pour le Fonds Ivoire, ce n'était pas une simple correction. C'était une amputation à vif.

— On perd huit cents points à la seconde, Marcus. Regarde la courbe. C'est un électrocardiogramme de suicidé.

Léa Kervec était debout derrière lui, les phalanges blanches à force de serrer le dossier de son fauteuil. Son parfum habituel, un mélange de cuir et de métal, semblait s'être évaporé sous l'odeur de l'ozone dégagée par les serveurs en surchauffe.

Marcus ne bougea pas. Ses yeux scannaient les flux. Il ne voyait pas des chiffres, il voyait des vecteurs de panique.

— La volatilité est trop haute, répondit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Les algorithmes de couverture ont lâché. On est à découvert sur trois milliards.

— Solal veut nous voir. Tout de suite. Au Back-Office.

Le mot "Back-Office" à Saint-Clair n'avait rien à voir avec la comptabilité ou le règlement-livraison. C'était le terme poli pour désigner la morgue des actifs. Marcus se leva, ajusta les boutons de sa veste. Il sentit la cicatrice à son épaule le brûler. Un rappel physique que dans cette école, on ne payait pas ses frais de scolarité en

numéraire, mais en allégeance.

Ils descendirent par l'ascenseur privé, celui qui nécessitait une empreinte rétinienne et un code changeant toutes les soixante secondes. Les étages défilèrent. Le luxe boisé des étages supérieurs fit place au béton brut et à l'éclairage chirurgical des sous-sols.

La Directrice Solal les attendait devant une baie vitrée blindée. Derrière la vitre, une pièce stérile, blanche, vide de tout meuble à l'exception d'un fauteuil ergonomique et d'une console de monitoring. À l'intérieur, un jeune homme d'une vingtaine d'années, Bastien Leroy, un analyste junior de la promotion de Marcus, tremblait. Il n'avait pas de menottes. Il n'en avait pas besoin. La peur est la plus solide des chaînes.

— Bastien a fait une erreur, murmura Solal sans les quitter des yeux. Une erreur de calcul sur l'exposition au risque de change. Trois milliards de dollars de perte sèche pour le Fonds Ivoire. C'est un passif que nous ne pouvons pas porter au bilan de clôture.

— Le marché est irrationnel, intervint Léa. On peut encore moyenner à la baisse.

Solal tourna la tête vers elle. Son regard était une lame de rasoir.

— On ne moyenne pas avec le destin, Léa. On le corrige. Le marché demande une compensation. La volatilité est une faim. Si on ne la nourrit pas, elle nous dévore tous.

Elle fit un signe de tête vers l'écran de contrôle. Le cours d'Omni-Logistics continuait de plonger. -14%. -18%. La panique se propageait aux autres actifs du fonds. L'effet de contagion.

— Marcus, dit Solal. Analyse la situation. Quel est le levier ?

Marcus s'approcha de la vitre. Bastien, de l'autre côté, l'aperçut. Il plaqua ses mains contre le verre, ses lèvres articulant des supplications inaudibles. Marcus ne vit pas un ami. Il vit une variable d'ajustement.

— Le marché perçoit une faiblesse structurelle dans notre gestion, analysa Marcus. Une erreur humaine. Pour restaurer la confiance, il faut prouver que l'erreur a été éradiquée. Totalement. Définitivement. La valeur d'un actif est corrélée à la rigueur de sa purge.

— Précis, approuva Solal. Cynique. Parfait.

Elle pressa un bouton sur la console. Dans la pièce stérile, un léger sifflement se fit entendre. Un gaz inodore, incolore. Le "liquide de refroidissement" du Back-Office.

Bastien commença à suffoquer. Ce n'était pas une mort spectaculaire. C'était une déconnexion système. Ses mouvements devinrent erratiques, ses yeux se révulsèrent. Il s'effondra sur le sol immaculé, une tache sombre sur un canevas blanc.

Marcus ne détourna pas le regard. Il fixa le terminal Bloomberg installé sur le mur de la salle de contrôle.

À l'instant précis où le cœur de Bastien s'arrêta, la courbe d'Omni-Logistics se stabilisa. Une bougie verte, timide mais réelle, apparut sur le graphique. Puis une autre. Le volume d'achat explosa.

— Regardez, dit Solal avec une satisfaction presque maternelle. Le marché respire à nouveau. Le sacrifice de l'incompétence est le seul dividende que les investisseurs comprennent vraiment. Nous venons de transformer une perte sèche en un gain de réputation. Le Fonds Ivoire est perçu comme impitoyable. Et l'impitoyabilité est la seule monnaie qui ne subit jamais d'inflation.

Léa avait détourné les yeux, mais ses mains ne tremblaient plus. Elle avait compris la leçon. À Saint-Clair, on n'apprenait pas à gérer des portefeuilles. On apprenait à gérer des vies comme des lignes de crédit.

— Sortez le corps par le tunnel de service, ordonna Solal à deux agents de sécurité en costume sombre qui venaient d'entrer. Cause du décès : arrêt cardiaque dû au stress intense de la séance boursière. Une tragédie professionnelle. Sa famille recevra une compensation généreuse. Nous rachetons leur silence au prix du marché.

Elle se tourna vers Marcus et posa une main glacée sur sa joue.

— Tu as bien observé, Marcus. Tu n'as pas cillé. Ton père aurait été fier. Il a compris trop tard que pour diriger le marché, il fallait être prêt à devenir le marché. Toi, tu le sais déjà.

Ils remontèrent vers la lumière. Dans le hall, les écrans géants affichaient désormais des chiffres verts. La crise était passée. Les étudiants circulaient, leurs tablettes à la main, discutant de leurs futurs bonus, ignorant tout du prix payé trois étages plus bas pour maintenir leur monde à flot.

Marcus s'arrêta devant la fontaine centrale. Il sortit son téléphone. Le message de Léa était toujours là : *« Le raid est lancé. Omni-Logistics est en chute libre. Où es-tu ? »*

Il tapa une réponse rapide, ses doigts sur l'écran imitant le rythme d'un scalpel.

« Le marché est stabilisé. L'actif toxique a été liquidé. Prépare l'ordre d'achat pour la clôture. On prend tout. »

Il rangea l'appareil. Il sentait une puissance nouvelle circuler dans ses veines, plus forte que l'adrénaline. C'était la certitude. La certitude que les hommes n'étaient que

du capital en attente de transformation.

Léa le rejoignit, son visage ayant retrouvé son masque de marbre.

— On a gagné combien ? demanda-t-elle.

— Sur l'opération ? Environ deux cents millions, répondit Marcus.

— Et sur le reste ?

Marcus regarda le reflet de l'école dans les vitres fumées. Un temple de verre bâti sur des os d'ivoire.

— Sur le reste, Léa, on vient de prendre le contrôle de la seule ressource qui compte vraiment.

— Laquelle ?

— La peur des autres. C'est le seul actif dont la valeur est infinie.

Il se mit en marche vers la sortie. Le soleil se couchait sur Saint-Clair, jetant des ombres allongées qui ressemblaient à des barres de croissance sur un graphique financier. Marcus Valérian ne marchait plus comme un étudiant. Il marchait comme un prédateur qui vient de réaliser que la jungle entière lui appartient, à condition de continuer à la saigner.

L'OPA ne faisait que commencer. Et il avait encore beaucoup de papier à brûler.

Chapitre 5

Effet de Levier

L'écran de la station Bloomberg affichait trois heures du matin. Dans la salle des marchés de Saint-Clair, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une pression atmosphérique. Marcus Valérian ne clignait plus des yeux. Ses pupilles reflétaient des colonnes de chiffres verts qui défilaient à une vitesse que seul un algorithme prédateur pouvait traiter. Il n'était pas là pour trader. Il était là pour disséquer un cadavre.

Le pare-feu du « Fonds Ivoire » était une forteresse de chiffrement quantique, mais chaque forteresse a une porte de service pour les ordures. Marcus avait trouvé la sienne : un protocole d'audit obsolète, jamais mis à jour depuis la crise des subprimes. Un vestige de l'époque où son père, Pierre Valérian, occupait encore un siège au Conseil.

— Identification requise, murmura la synthèse vocale.

Marcus approcha son épaule gauche du scanner biométrique dissimulé sous la console. La cicatrice, ce stigmate d'intégration que Solal lui avait infligé lors de sa première semaine, n'était pas qu'une marque d'appartenance. C'était une clé matérielle. Un insert sous-cutané contenant une signature cryptographique unique.

Le système gémit. Un dossier apparut à l'écran. *Archives Mortes – Section B – 2008.*

Marcus fit défiler les noms. Des banquiers, des ministres, des capitaines d'industrie. Tous rayés des listes. Tous « sortis » du marché. Il s'arrêta sur une ligne.

VALÉRIAN, Pierre. Statut : Liquidation.

Il n'y avait aucune mention de suicide. Pas de constat de police, pas de lettre d'adieu. Dans le langage du Fonds Ivoire, la mort n'était qu'une écriture comptable. Marcus ouvrit le sous-dossier intitulé « Analyse de Performance ».

« Actif : Pierre Valérian. Fonction : Gestionnaire de risques. Diagnostic : Résistance éthique non-linéaire face à l'opération "Léviathan". Risque de contagion systémique : Élevé. Décision : Amortissement exceptionnel sur actif obsolète. »

Marcus sentit un froid polaire envahir sa poitrine. Ce n'était pas de la tristesse. C'était une validation mathématique. Son père n'avait pas craqué sous la pression du marché. Il avait été passé par pertes et profits pour protéger un ratio de solvabilité. Le texte poursuivait, clinique :

« Méthode de sortie : Défenestration assistée. Mise en scène : Burn-out professionnel. Impact sur le fonds : Gain de 1,2 milliard par la sécurisation du secret opérationnel. »

— Un amortissement, souffla Marcus.

Il ferma les yeux une seconde. Il voyait le corps de son père sur le pavé de la City, non pas comme de la chair et du sang, mais comme une ligne de crédit annulée pour équilibrer un bilan. La Directrice Solal n'avait pas seulement tué un homme ; elle avait optimisé un portefeuille.

Il rouvrit les yeux. La fascination l'emportait sur la haine. Si le Fonds Ivoire fonctionnait comme une machine à transformer le sang en dividendes, alors la machine avait un point de rupture. Une faille dans l'ingénierie.

Il commença à taper, ses doigts frappant le clavier comme des percuteurs. Il ne cherchait plus à comprendre, il cherchait à répliquer.

Le Fonds Ivoire était structurellement exposé à un risque que Solal croyait maîtriser : le facteur humain. Chaque « sacrifice » augmentait la valeur du fonds, mais créait une dette de sang invisible, une créance toxique qui ne figurait nulle part. Marcus allait titriser cette dette.

— Tu ne devrais pas être ici, Marcus.

La voix de Léa Kerverc tomba comme un couperet. Elle était debout dans l'ombre de l'atrium, sa silhouette découpée par la lumière crue des serveurs. Elle ne portait pas son uniforme habituel, mais un pull en cachemire noir qui la rendait presque invisible.

Marcus ne se retourna pas. Il continua de coder.

— Le marché ne dort jamais, Léa. Tu le sais mieux que moi.

— Solal sait que tu as accédé aux archives 2008. Elle a des alertes sur ces fichiers.

— Alors elle sait aussi que je connais le prix de mon héritage, répliqua Marcus. Cent vingt millions d'euros. C'est ce que ma mort rapporterait au fonds demain si je décidais de parler à la presse. Un "ajustement de réputation".

Léa s'approcha, ses pas étouffés par la moquette épaisse. Elle regarda l'écran, les lignes de code qui s'empilaient.

— Qu'est-ce que tu fais ? C'est une stratégie de couverture ?

— Mieux que ça. C'est un *Hedging* de l'âme, Léa. Le Fonds Ivoire parie sur la

croissance infinie par la destruction. Je vais créer un produit dérivé indexé sur leur propre chute.

— C'est un suicide financier, murmura-t-elle, les yeux fixés sur les algorithmes de Marcus. Si tu shortes le fonds et qu'ils s'en aperçoivent, ils te liquideront avant l'ouverture de la séance.

Marcus s'arrêta et se tourna vers elle. Son regard était un scanner thermique.

— Ils ne peuvent pas me liquider si je deviens "Too big to fail". Regarde les flux.

Il pointa une zone du graphique.

— Le Fonds Ivoire utilise un effet de levier de 1 pour 50 sur les contrats à terme liés aux fusions-acquisitions. Ils sont à découvert sur la moralité mondiale. Si j'injecte ce dossier — le dossier de mon père et les douze autres "amortissements" que j'ai trouvés — dans le flux de données de la BCE et de la SEC au moment précis où Solal lance l'OPA sur le groupe pétrolier d'État demain matin, le levier va se retourner contre eux.

Léa comprit instantanément. Le visage de la jeune femme se figea.

— Tu vas provoquer un appel de marge sur le sang.

— Exactement. La valeur du fonds va s'effondrer. Ils devront liquider leurs positions pour couvrir leurs pertes. Et qui sera là pour racheter les morceaux à la casse ?

— Toi.

— Nous, corrigea Marcus. Si tu choisis ton camp maintenant.

Le silence revint, plus lourd. Léa pesait le gain et la perte. Elle n'était pas une alliée, elle était une investisseuse. Elle cherchait le rendement maximum avec le risque minimum.

— Solal a le contrôle des cryptes, dit-elle enfin. Elle a l'armée, les politiques, les juges. Ton dossier ne sortira jamais de l'enceinte de l'école. Le pare-feu physique est plus solide que le numérique.

Marcus esquissa un sourire glacial.

— C'est pour ça que je ne vais pas l'envoyer par mail. Je vais le graver dans le cours de l'action.

Il pressa la touche Entrée.

À l'autre bout du complexe, dans les appartements privés de la Directrice Solal, une alarme silencieuse fit vibrer le pendentif en ivoire posé sur la table de nuit.

Marcus regarda Léa.

— Le compte à rebours a commencé. Dans six heures, le marché ouvre. Soit on possède le Fonds, soit le Fonds nous digère. Quel est ton prix, Léa ?

Elle s'approcha du terminal, ses doigts effleurant le bord du bureau. Elle analysa la structure de la transaction que Marcus venait de préparer. C'était une œuvre d'art de cynisme financier. Une OPA hostile lancée depuis l'intérieur d'un système clos, utilisant les propres algorithmes de la cible pour la dévorer.

— Je veux la division "Intelligence Artificielle" et les actifs immobiliers en zone offshore, dit-elle sans une once d'hésitation.

— Accordé.

— Et Marcus ?

— Oui ?

— Si on échoue, assure-toi que mon "amortissement" soit plus cher que le tien. Je détesterais finir en simple note de bas de page.

Marcus se leva. Il ajusta les revers de sa veste. Il ne ressentait aucune peur, seulement la satisfaction d'une équation enfin résolue. Son père avait été une perte. Il allait devenir un levier.

— On ne va pas échouer, Léa. Le capitalisme a une règle d'or : on ne peut pas battre quelqu'un qui n'a plus rien à perdre, parce qu'il n'a plus de prix.

Il quitta la salle des marchés, laissant les écrans illuminer l'obscurité de leur lueur radioactive. Dans les couloirs de Saint-Clair, l'air sentait déjà le soufre et l'encre fraîche. La clôture du marché approchait, et avec elle, la fin d'un monde bâti sur l'ivoire. Marcus Valérian marchait vers les cryptes, prêt à transformer son héritage en arme de destruction massive.

L'OPA n'était plus une simple transaction. C'était une exécution budgétaire. Et Marcus tenait la plume.

Chapitre 6

Flux Tendus

Léa Kerverc n’attendait pas dans l’ombre. Elle occupait l’espace. Assise dans le Salon des Gouverneurs, un bocal de verre et de cuir où l’on négociait les destins nationaux entre deux whiskies hors d’âge, elle ressemblait à un audit de la Cour des Comptes : froide, exhaustive, inattaquable.

— Assieds-toi, Marcus. On n’a pas le temps pour les civilités. Le marché ouvre dans six heures.

Marcus ne s’assit pas. Il resta debout, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon en laine froide. Il scanna la pièce. Trois angles morts. Une caméra thermique dissimulée dans le détecteur de fumée. Léa portait un tailleur gris anthracite, une armure de fonctionnaire de haut vol. À son poignet, une montre d’homme. Pas de bijoux. Pas de fioritures. Un actif pur.

— Bercy s’intéresse à moi ? C’est flatteur. Ou c’est un signe que l’État est en manque de liquidités.

Léa posa un dossier noir sur la table basse. Le logo du Ministère de l’Économie et des Finances y était frappé à froid.

— L’État n’est pas en manque de liquidités, Marcus. Il est en manque de visibilité. Le Fonds Ivoire est un trou noir. On voit ce qu’il absorbe, on voit la distorsion de lumière qu’il provoque sur l’économie réelle, mais on ne sait pas ce qu’il y a au centre. On veut que tu sois notre sonde.

Marcus esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Il analysait le débit de parole de Léa. Trop régulier. Trop calibré. Elle vendait une opportunité, mais son langage corporel hurlait "contrat d'adhésion".

— Pourquoi moi ? Je suis le dauphin désigné de Solal. Je suis l'héritier du sang.

— Tu es un boursier, Marcus. Un accident statistique dans leur arbre généalogique. Solal t'utilise comme un algorithme de haute fréquence : tu es rapide, efficace, mais tu restes un outil. Le jour où tu feras une erreur de virgule, elle te liquidera sans passer de provision. Nous, on t'offre une sortie de secours. Une immunité totale. Une place dans la cellule d'élite de Bercy. On démantèle le Fonds Ivoire, on saisit les actifs, et tu gardes une commission de sortie propre.

Marcus s'approcha de la table. Il ne regarda pas le dossier. Il regarda le reflet de Léa dans la vitre qui donnait sur la cour d'honneur de Saint-Clair.

— Ton offre manque de levier, Léa. Tu me proposes de trahir une divinité pour devenir un bureaucrate. Le ratio risque-rendement est catastrophique.

— On a les preuves pour le "sacrifice" de la fusion Althea, trancha-t-elle. On sait que le PDG n'a pas fait une crise cardiaque. On sait que sa mort a été indexée sur le cours de clôture pour maximiser la plus-value du Fonds Ivoire. C'est du meurtre avec prélèvement de dividendes. Tu veux vraiment finir dans une fosse commune avec le reste du conseil d'administration quand on lancera l'assaut ?

Marcus fit un pas vers elle. Il entra dans sa zone de confort. Il sentit son parfum : savon neutre, papier sec. L'odeur du pouvoir administratif.

— Tu es très convaincante. Presque trop. Dis-moi, Léa, comment Bercy a-t-il obtenu les logs de la crypte ? Ces serveurs sont en circuit fermé. Même la NSA n'y entre pas sans une invitation gravée à l'acide.

Léa ne cilla pas.

— On a des sources. Des gens qui veulent que le système survive à ses propres monstres.

C'est là que Marcus vit la faille. Un détail microscopique. Sur le revers de la veste de Léa, une poussière blanche. Presque invisible. De la craie de luxe, celle utilisée par les tailleurs de la rue de la Paix pour marquer les retouches. La même que celle qu'il avait vue sur le bureau de la Directrice Solal deux heures plus tôt.

L'analyse fut instantanée.

Hypothèse A : Léa est une infiltrée de Bercy.

Hypothèse B : Léa est un actif toxique. Une extension de Solal. Un test de résistance.

Marcus changea de fréquence. Il devait jouer la partition de l'ambition blessée.

— Si j'accepte, je veux plus que l'immunité. Je veux le contrôle des actifs saisis. Je veux que Bercy me laisse gérer la restructuration du portefeuille Ivoire sous une autre bannière. Une OPA amicale de l'État sur le chaos.

Léa hocha la tête. Trop vite.

— C'est négociable. On a besoin d'une main de fer pour stabiliser le marché après la chute de Solal.

— Alors on a un deal, dit Marcus en tendant la main.

Elle la serra. Sa paume était sèche. Trop sèche. Une main de cadavre financier.

— On se revoit à la clôture, dit-elle en se levant. Ne fais pas d'erreur, Marcus. Le

pays te regarde.

Elle quitta la pièce avec une efficacité chirurgicale. Marcus resta seul. Il ne toucha pas au dossier noir. Il savait ce qu'il contenait : du bruit. Des données falsifiées pour voir s'il tenterait de les utiliser contre Solal.

Léa Kerverc n'était pas une alliée. Elle était un produit dérivé. Un instrument complexe conçu par Solal pour tester la loyauté de son successeur. Si Marcus avait signé, si Marcus avait montré une once de patriotisme ou de peur, il aurait été déprécié à zéro avant l'aube.

Il sortit son téléphone. Un modèle crypté, sans marque. Il composa un code court.

— C'est Marcus. La ligne de crédit Kerverc est compromise. C'est un actif toxique.

À l'autre bout, une voix de synthèse répondit :

— Procédure de liquidation ?

— Non, répondit Marcus en observant la silhouette de Léa traverser la cour, sous les projecteurs de sécurité. On va faire du portage. On la laisse croire qu'elle m'a recruté. On va utiliser son canal pour injecter de la fausse information dans le système de Solal. Si la Directrice veut jouer à l'audit, on va lui donner un bilan tellement truqué qu'elle ne verra pas l'OPA hostile arriver par les cryptes.

Il raccrocha.

L'analyse de Marcus était désormais limpide. Solal était devenue arrogante. Elle pensait que le pouvoir était une question de sang et de rituels. Elle oubliait que dans le business moderne, le sang n'est qu'un fluide caloporteur. Ce qui compte, c'est le flux.

Léa Kervec pensait recruter un traître. Solal pensait tester un fils.

Marcus, lui, ne voyait que des variables à éliminer pour assainir le bilan. Il ramassa le dossier noir, le déchira en deux sans même l'ouvrir et jeta les morceaux dans la cheminée éteinte.

Le marché n'avait pas encore ouvert, mais Marcus venait de réaliser sa première vente à découvert. Il venait de shorter sa propre survie pour racheter le futur à bas prix.

Il quitta le Salon des Gouverneurs. Ses pas résonnaient sur le marbre avec la précision d'un métronome. Dans sa tête, les chiffres défilaient. Le coût de la trahison. Le prix de la loyauté. La marge d'erreur.

Il ne restait plus qu'à attendre que le flux se tende jusqu'au point de rupture. Et Marcus serait là pour ramasser les morceaux au prix de la casse.

Chapitre 7

Ingénierie Occulte

L'amphithéâtre Richelieu n'était pas une salle de classe, c'était un abattoir de luxe. Moquette épaisse pour étouffer les cris, boiseries sombres pour absorber les ombres, et au centre, la Directrice Solal. Elle ne se tenait pas derrière un pupitre. Elle occupait l'espace, silhouette d'ivoire et de soie noire, devant un écran géant où les courbes du CAC 40 pulsaient comme un électrocardiogramme sous adrénaline.

Marcus s'installa au dernier rang. Sa place préférée. Celle qui permet de voir la nuque des autres, de repérer les tics de nervosité, les gouttes de sueur qui perlent sur les cols de chemises à trois cents euros. Léa Kerverc était là, trois rangs plus bas. Elle ne se retourna pas, mais la tension de ses épaules trahissait sa conscience aiguë de sa présence. Elle était une variable connue. Un risque identifié.

« La plupart des idiots qui hantent les couloirs de la City ou de Wall Street pensent que l'argent est une abstraction, commença Solal. Sa voix, basse et magnétique, semblait vibrer jusque dans les fondations du bâtiment. Ils pensent que c'est une suite de zéros et de uns sur un serveur à Francfort. Ils ont tort. L'argent est une énergie cinétique. Et comme toute énergie, elle obéit aux lois de la thermodynamique. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »

Elle fit défiler une slide. Pas de graphiques boursiers. Une fresque médiévale représentant un sacrifice. Un prêtre ouvrant la poitrine d'un condamné pour en extraire un cœur encore battant.

« Le capitalisme n'est que la version civilisée du rituel de sang, poursuivit-elle. Pourquoi le marché exige-t-il des corrections ? Pourquoi les bulles éclatent-elles ?

Parce que le système a faim. La croissance est une dette contractée sur le futur. Et le futur finit toujours par envoyer ses huissiers. Le Fonds Ivoire n'est pas un gestionnaire d'actifs. C'est un bureau de compensation entre le monde matériel et les forces primordiales qui régissent l'échange. »

Un silence de plomb tomba sur l'assistance. Les étudiants, les futurs maîtres du monde, buvaient ses paroles. Pour eux, ce n'était pas une métaphore. C'était le business plan.

« Pour chaque point de croissance excédentaire, il faut un catalyseur, expliqua Solal en désignant le pendentif en ivoire qui reposait sur son sternum. Une vie pour un profit. Une faillite personnelle pour une fusion réussie. Une élimination physique pour une acquisition hostile. C'est la métaphysique des marchés. L'ingénierie de l'âme. »

Marcus leva la main. Un geste lent, calculé. Solal s'arrêta, ses yeux d'acier se fixant sur lui. Elle sourit, mais ses lèvres ne bougèrent presque pas.

« Monsieur Valérian. Vous avez une objection sur notre politique de rendement ? »

« Pas une objection, Madame la Directrice. Une analyse de performance. »

Marcus se leva. Il ne regardait pas ses camarades. Il regardait Solal, droit dans les yeux. Le rapport de force était établi.

« Votre modèle repose sur une corrélation linéaire entre le sacrifice et le gain, commença Marcus. C'est une approche analogique. Vous sélectionnez vos cibles manuellement, selon des critères de lignage ou de symbolique. C'est élégant, mais c'est inefficace. Le marché est devenu trop rapide pour la tradition. »

Un murmure parcourut les rangs. Léa Kerverc se raidit. Solal croisa les bras, intriguée.

« Continuez, Valérian. »

« Le Fonds Ivoire souffre d'une latence structurelle, reprit Marcus, sa voix devenant aussi tranchante qu'un scalpel. Pendant que vous organisez vos rituels dans les cryptes, les algorithmes de haute fréquence exécutent des millions de transactions à la microseconde. Vous essayez de piloter un jet avec un sextant. Si nous voulons maintenir notre domination, nous devons automatiser le sacrifice. »

« Automatiser l'humain ? » demanda Solal. « Vous perdez l'essence du contrat. »

« L'essence est une variable sentimentale, Madame. Ce qui compte, c'est le flux. J'ai développé un algorithme prédictif : le "Léviathan 1.0". Il n'identifie pas seulement les cibles en fonction de leur utilité politique, mais en fonction de leur entropie systémique. Il calcule le moment exact où l'élimination d'un individu générera le maximum de volatilité exploitable. Nous ne sacrifions plus pour plaire à des dieux morts. Nous sacrifions pour optimiser la liquidité. »

Il projeta son propre écran sur les tablettes des étudiants. Des lignes de code complexes s'entremêlaient à des flux de données biométriques.

« Regardez le cas de la fusion Bayer-Monsanto, illustra Marcus. Si nous avions liquidé le directeur juridique au moment précis de l'annonce des premiers procès sur le glyphosate, le rendement du short aurait été de 400 % supérieur. Mon algorithme aurait déclenché l'événement automatiquement. Sans émotion. Sans erreur de jugement humaine. »

Solal descendit les marches de l'amphithéâtre. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur de son parfum — ambre et poussière ancienne — l'enveloppa.

« Vous proposez de transformer le Fonds Ivoire en une machine de guerre

algorithmique, murmura-t-elle. Vous voulez retirer le sacré de l'équation pour ne laisser que le profit. »

« Le profit **est** le sacré, répliqua Marcus. Tout le reste n'est que du marketing pour les perdants. Votre pendentif en ivoire est un magnifique artefact, mais il ne calcule pas les probabilités de défaut de paiement à dix ans. Mon code, si. »

Le silence était si dense qu'on aurait pu y tailler des diamants. Marcus sentait le regard de Léa dans son dos, un mélange de haine et de fascination. Il venait de faire un All-in. Soit Solal le faisait abattre sur-le-champ pour sacrilège, soit elle lui donnait les clés du coffre.

La Directrice tendit la main et effleura la cicatrice invisible sur l'épaule de Marcus, à travers le tissu de son costume.

« L'optimisation a un prix, Valérian. Pour que votre algorithme fonctionne, il lui faut une source de données pure. Une connexion directe avec le cœur du système. »

« Je suis prêt à fournir l'interface, répondit-il sans ciller. »

« Bien. Le Conseil d'Administration se réunit demain soir pour valider la clôture de l'exercice. Ils attendent un miracle. Apportez-leur votre Léviathan. Mais sachez une chose : un algorithme qui échoue n'est pas mis à jour. Il est effacé. »

Elle se détourna et reprit sa marche vers le podium.

« La séance est levée. Monsieur Valérian, restez. Nous devons discuter de votre mise de fonds initiale. »

Les étudiants quittèrent la salle en silence, comme des ombres s'échappant d'une église après une messe noire. Léa passa devant Marcus. Elle ne dit rien, mais ses yeux

brûlaient d'une promesse de vengeance. Elle savait ce qu'il faisait. Il ne cherchait pas à intégrer le système. Il cherchait à le hacker de l'intérieur.

Une fois seuls, Solal s'assit sur le rebord d'un bureau. Elle paraissait soudain plus humaine, ou peut-être plus prédatrice encore.

« Votre père croyait aussi aux chiffres, Marcus. Il pensait que la mathématique pouvait le protéger de la réalité. »

Marcus ne cilla pas à la mention de son père. « Mon père a fait une erreur de calcul. Il a oublié d'inclure sa propre survie dans l'équation. Je ne ferai pas la même erreur. »

« On ne survit pas au Fonds Ivoire, Marcus. On s'y dissout. On devient le marché. Est-ce que vous comprenez ce que cela implique ? »

« Je comprends que le marché est actuellement sous-évalué. Et que je suis la seule option de rachat crédible. »

Solal retira son pendentif en ivoire et le posa sur la table. L'objet semblait pulser d'une lueur terne.

« L'algorithme a besoin d'un premier sacrifice pour être calibré. Une preuve de concept. Qui avez-vous choisi ? »

Marcus sortit son téléphone. Sur l'écran, une photo de Léa Kervec, entourée de données rouges. Son rythme cardiaque, ses comptes bancaires, ses secrets de famille. Tout était là, transformé en variables.

« Elle est la plus proche de vous, Madame la Directrice. Son élimination créera le vide de pouvoir nécessaire pour l'implémentation de mon système. C'est l'actif le plus liquide que nous ayons sous la main. »

Solal observa la photo, puis releva les yeux vers Marcus. Un éclair de fierté glaciale traversa son regard.

« Vous êtes un monstre, Marcus. Vous ferez un excellent PDG. »

« Je ne suis pas un monstre, rectifia-t-il en rangeant son téléphone. Je suis un gestionnaire de risques. Et en ce moment, le risque, c'est l'empathie. »

Il quitta l'amphithéâtre sans un regard en arrière. Dans les couloirs de Saint-Clair, l'air semblait plus froid. Les chiffres commençaient à défiler devant ses yeux, se superposant à la réalité. Le monde n'était plus composé d'objets ou de personnes, mais de vecteurs de profit.

Il avait gagné la confiance de Solal. Il avait le levier. Maintenant, il lui restait à orchestrer le krach. Car Marcus n'avait aucune intention de calibrer son algorithme sur Léa. Elle n'était qu'un leurre.

La véritable cible du Léviathan, celle dont la chute provoquerait l'effondrement total du Fonds Ivoire, c'était la Directrice elle-même.

Il monta dans sa berline noire qui l'attendait devant les grilles.

« Où allons-nous, Monsieur Valérian ? » demanda le chauffeur.

Marcus regarda sa montre. Le marché asiatique allait ouvrir.

« À la morgue, dit-il. Je dois vérifier l'état de mes stocks. »

Chapitre 8

Vente à Découvert

La morgue n'était pas un bâtiment de briques froides, mais un bunker de béton armé situé sous la Défense, loué sous un prête-nom luxembourgeois. À l'intérieur, pas de cadavres, juste des serveurs. Des rangées de processeurs refroidis à l'azote liquide qui ronronnaient comme des prédateurs en cage. C'était là que le Fonds Ivoire stockait sa puissance de feu : des algorithmes de haute fréquence capables de saturer un carnet d'ordres en trois millisecondes.

Marcus s'assit devant la console centrale. L'écran projetait une lueur bleutée sur ses traits anguleux. À Tokyo, il était 9h00. Le Nikkei ouvrait.

— Analyse de la position sur SoftBank, ordonna Marcus.

— Exposition maximale, répondit l'IA. Le Fonds Ivoire détient 4 % du flottant via des produits dérivés. Effet de levier de 50 pour 1.

— Parfait. Injecte le virus « Black Swan ».

Le plan était d'une simplicité chirurgicale. Le Fonds Ivoire reposait sur une illusion de stabilité. En provoquant un effondrement artificiel de l'indice japonais, Marcus allait créer un appel de marge massif. Solal et le Conseil d'Administration n'auraient pas d'autre choix que d'injecter des liquidités d'urgence. Et pour valider ces transferts occultes, le protocole de Saint-Clair était formel : réunion physique dans la Crypte, authentification biométrique de tous les membres.

Le piège était armé.

Sur l'écran, les bougies japonaises passèrent du vert au rouge sang. Une cascade de ventes automatiques se déclencha. -2 %. -5 %. À -8 %, le circuit-breaker de la bourse de Tokyo s'enclencha, gelant les cotations pendant dix minutes. Dix minutes de terreur pure pour les investisseurs mondiaux.

Le téléphone crypté de Marcus vibra. Solal.

— Marcus. Tu vois ce qui se passe ?

— Je suis dessus, Directrice. Le Nikkei dévisse sans raison apparente. On parle d'une erreur de saisie sur un ordre de vente massif, ou d'une attaque coordonnée.

— Nos positions sont en train de brûler, Marcus. Si on ne couvre pas avant la réouverture, le Fonds Ivoire perd sa notation triple A d'ici midi. On perd tout.

— Je sais.

— Le Conseil se réunit dans vingt minutes. La Crypte. Descends immédiatement.

— J'y suis déjà, mentit-il avec une voix d'un calme absolu.

Il raccrocha. Un mensonge à un million de dollars. Il n'était pas à Saint-Clair, mais ses lignes de code, elles, infiltraient déjà le système nerveux de l'école.

Marcus ouvrit une seconde fenêtre de terminal. Le Back-Office de Saint-Clair. Un chef-d'œuvre d'architecture médiévale et de cybersécurité de pointe. Pour le monde extérieur, c'était une école de commerce. Pour les initiés, c'était un coffre-fort.

Ses doigts dansèrent sur le clavier. Il ne cherchait pas à voler de l'argent. L'argent n'était que du bruit. Il cherchait le contrôle des accès. Le système de verrouillage

électromagnétique de la Crypte était couplé au flux de données du marché. En théorie, en cas de krach majeur, la Crypte se transformait en bunker autonome pour protéger les membres du Conseil.

Marcus modifia une seule ligne de code dans le protocole de sécurité incendie.

```
*If Market_Crash = True AND Board_Present = True THEN Lock_All_Exits = Permanent.*
```

Il venait de transformer une salle de réunion en sarcophage de luxe.

Il quitta le bunker et remonta dans sa berline. Le trajet vers Saint-Clair se fit dans un silence de cathédrale. Dehors, Paris s'éveillait, ignorant que les fondations de son système financier étaient en train d'être dynamitées par un homme de vingt-quatre ans dans une voiture de fonction.

Lorsqu'il arriva devant les grilles de l'école, l'agitation était palpable. Des berlines noires aux vitres teintées s'engouffraient dans la cour d'honneur. Les maîtres du monde arrivaient en urgence, la sueur au front et le smartphone greffé à l'oreille.

Marcus traversa le hall principal. Il croisa Léa Kervec. Elle avait les yeux rivés sur son terminal Bloomberg. Elle était pâle.

— Marcus, c'est la fin, murmura-t-elle. Le Nikkei ne repart pas. On annonce des faillites en chaîne à Singapour. Solal nous cherche.

— Solal a ce qu'elle mérite, répondit Marcus sans ralentir. Une correction de marché.

— Tu ne comprends pas, elle va utiliser le protocole de sacrifice. Elle va liquider des actifs physiques pour compenser les pertes.

Marcus s'arrêta et se tourna vers elle. Son regard était celui d'un prédateur observant une proie inutile.

— Le seul actif qui va être liquidé aujourd'hui, Léa, c'est le Conseil d'Administration. Va-t'en. Quitte l'école. Maintenant.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai vendu à découvert. L'âme de cette institution était surévaluée. Je viens de ramener le cours à zéro.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il s'engouffra dans l'escalier dérobé qui menait aux sous-sols. L'air devint plus lourd, chargé d'une odeur d'encens et d'ozone.

Devant la porte blindée de la Crypte, deux gardes en costume sombre s'écartèrent. Ils reconnurent l'insigne en ivoire que Solal lui avait remis la veille. Le laissez-passer pour l'enfer.

À l'intérieur, la tension était électrique. Une table circulaire en obsidienne trônait au centre de la pièce voûtée. Six hommes et deux femmes, les visages décomposés par la perte de milliards virtuels, entouraient la Directrice Solal. Elle seule restait de marbre, son pendentif en ivoire captant la lumière des écrans géants qui affichaient le désastre en temps réel.

— Marcus, enfin, dit Solal. Approche. Nous étions sur le point de valider le transfert des réserves de secours.

— Les réserves ne suffiront pas, dit Marcus en s'avançant vers la console de contrôle. Le Nikkei vient de perdre 12 %. Le contrecoup sur le DAX et le CAC 40 va être immédiat.

— C’est pour cela que nous activons le levier ultime, trancha Solal. La liquidation totale des actifs « dormants ».

Elle désigna un dossier rouge sur la table. Marcus savait ce qu’il contenait. Des listes de noms. Des entreprises à démanteler, des vies à briser, des politiciens à sacrifier pour que le Fonds Ivoire survive à la tempête qu’il avait lui-même créée.

— Signez ici, Marcus, ordonna-t-elle. En tant que futur successeur, votre empreinte est nécessaire pour valider l’ordre de vente global.

Marcus regarda le scanner biométrique. Puis il regarda Solal. Un sourire froid, presque imperceptible, étira ses lèvres.

— Il y a une erreur dans votre analyse, Directrice.

— Laquelle ?

— Vous pensez que je suis ici pour sauver le fonds.

Le silence qui suivit fut plus glacial que l’azote des serveurs. Marcus posa sa main sur le scanner, mais au lieu de valider l’ordre de Solal, il entra une séquence de commandes qu’il avait mémorisée pendant des mois.

Un clic métallique résonna dans toute la pièce. Les verrous de haute sécurité s’enclenchèrent. Les sorties de secours furent condamnées par des blocs d’acier de dix centimètres d’épaisseur.

— Qu’est-ce que tu fais ? hurla l’un des membres du Conseil en se levant brusquement.

— Je stabilise le marché, répondit Marcus. En éliminant l'excès d'offre.

Sur les écrans, les graphiques boursiers disparurent, remplacés par un compte à rebours. Soixante secondes.

— Marcus, arrête ça immédiatement, dit Solal, sa voix perdant enfin de sa superbe. Tu ne peux pas nous racheter. Nous sommes le marché.

— Non, dit Marcus en reculant vers la seule issue encore entrouverte, celle qu'il avait programmée pour lui seul. Vous êtes une bulle. Et je viens de sortir l'aiguille.

Il franchit le seuil.

— Marcus ! cria Solal. Tu mourras avec nous ! Personne ne survit à une OPA hostile sur l'ivoire !

— Je ne fais pas une OPA, dit-il en saisissant la poignée de fer. Je fais une liquidation judiciaire.

Il claqua la porte. Le verrouillage final s'activa avec un bruit sourd de couperet.

Dans le couloir, Marcus ne courut pas. Il marcha d'un pas mesuré, ajustant les boutons de sa veste. Derrière lui, il entendit les premiers cris étouffés par le béton. Ils allaient réaliser que l'air dans la Crypte était désormais géré par le même algorithme que le Nikkei. Et le marché était en chute libre.

Il remonta dans le hall. L'école était étrangement calme. Les étudiants étaient tous agglutinés devant les télévisions, regardant le monde financier s'effondrer en direct.

Marcus sortit son téléphone. Il composa un numéro unique.

— C'est fait, dit-il.

— Le prix ? demanda une voix synthétique à l'autre bout du fil.

— Tout ce qu'ils possédaient.

— Et pour vous, Monsieur Valérian ? Quel est votre bénéfice ?

Marcus regarda le soleil se lever sur les jardins de Saint-Clair. Il sentit le poids de la cicatrice sur son épaule. Pour la première fois de sa vie, les chiffres devant ses yeux cessèrent de défiler.

— Le silence, dit-il. Je viens d'acheter le silence.

Il jeta le téléphone dans une poubelle en marbre et s'éloigna, seul survivant d'un krach qu'il avait lui-même baptisé. La séance était levée.

Chapitre 9

Le Prix de l'Acquisition

L'ascenseur de verre grimpait avec une fluidité de prédateur. À l'intérieur, Marcus Valérian ajusta ses boutons de manchette. Son rythme cardiaque : 62 battements par minute. Stable. Optimal. Dans son champ de vision, les chiffres du Nikkei clignotaient en rouge sur sa montre connectée, mais son esprit était déjà sur l'étage 0, celui que les plans officiels de Saint-Clair ne mentionnaient jamais.

Les portes s'ouvrirent sur le bureau de la Directrice Solal. L'espace n'était pas une pièce, c'était un manifeste. Cuir pleine fleur, effluves de tabac froid et de papier monnaie, et cette vue panoramique sur une ville qui ne savait pas encore qu'elle appartenait à ceux qui savaient lire entre les lignes de code.

Solal était assise derrière un bloc de basalte noir. Elle ne l'attendait pas. Elle le jugeait.

— Asseyez-vous, Marcus. Vous avez l'air d'un homme qui vient de calculer le prix de sa propre survie.

Marcus ne s'assit pas. Il resta dans la zone d'impact.

— Le Fonds Ivoire a clôturé à +4,2 % ce soir, dit-il d'une voix monocorde. Trois suicides dans la City, deux faillites suspectes à Francfort. Le marché a eu faim. J'ai nourri la bête.

Solal sourit. Un mouvement de lèvres qui n'atteignait jamais ses yeux, deux fentes d'obsidienne. Elle caressa son pendentif en ivoire.

— La bête n'est jamais rassasiée. Elle n'est qu'un vecteur. Ce que vous appelez le marché, Marcus, n'est que le système respiratoire d'un organisme bien plus vaste. Vous avez prouvé votre valeur. Vous avez liquidé vos émotions pour maximiser les dividendes. Il est temps de passer à l'étape de la consécration.

Elle pressa une commande invisible. Un mur de bibliothèques coulissa, révélant une série de moniteurs biométriques. Des courbes sinusoïdales s'y croisaient, indexées sur les indices boursiers mondiaux. Au centre, une ligne dorée, stable, presque insolente.

— Regardez cette courbe, Marcus. C'est ma tension artérielle. Et celle-ci, en bleu, c'est la valorisation nette du Fonds Ivoire.

Marcus s'approcha. Son cerveau de data-analyste tourna à plein régime. Il chercha la corrélation. Il la trouva en trois secondes.

— Les pics de croissance coïncident avec vos phases de régénération cellulaire, murmura-t-il. Vous ne gérez pas un fonds spéculatif. Vous gérez un système de survie biologique.

— Le capitalisme est une religion de la chair, répondit Solal. L'argent n'est que de l'énergie humaine convertie. Le Fonds Ivoire a trouvé le moyen de court-circuiter la conversion. Nous ne transformons pas le travail en argent, nous transformons la perte des autres en temps. En années de vie. Chaque "sacrifice d'actif", chaque étudiant que nous broyons dans les cryptes, chaque rival que nous poussons au précipice, c'est une injection de jeunesse dans mes veines.

Elle se leva. Sa silhouette était celle d'une femme de trente ans, malgré les archives qui lui en donnaient soixante-dix.

— Je vous propose le poste de Gardien du Flux, Marcus. Vous ne serez plus un trader.

Vous serez l'alchimiste. Vous piloterez les algorithmes de destruction pour maintenir l'équilibre de mon immortalité. Et, à terme, de la vôtre.

Marcus sentit une décharge d'adrénaline. Ce n'était pas de la peur. C'était l'excitation pure d'un investisseur devant une faille de marché massive.

— Quel est le levier ? demanda-t-il. Si je refuse ?

— Vous ne refuserez pas. Vous avez déjà la cicatrice. Vous avez déjà le goût du sang sur vos bonus. Le seul risque, Marcus, c'est la dépréciation. Si le rendement baisse, si vous devenez sentimental, le système vous liquidera. Vous deviendrez l'actif qu'on sacrifie pour boucher le trou budgétaire de la prochaine année fiscale.

Marcus regarda les écrans. Il vit sa propre fiche biométrique apparaître à côté de celle de Solal. Son rythme cardiaque s'afficha en temps réel. 75. 80. Il se força à respirer par le ventre. Il reprit le contrôle.

— Vous parlez d'immortalité, mais je ne vois qu'une dépendance au marché, lança Marcus. Si le CAC 40 s'effondre, vous vieillissez de dix ans en une séance ?

— C'est pour cela que nous ne laissons jamais le marché s'effondrer. Nous créons les crises pour racheter à bas prix. Nous sommes les architectes du chaos contrôlé.

Marcus fit le tour du bureau. Il toucha le basalte. Froid. Comme le cadavre de son père en 2008.

— Mon père faisait partie du conseil, n'est-ce pas ? Il n'a pas fait faillite. Il a été "liquidé" pour couvrir une perte trimestrielle.

Solal ne cilla pas.

— Votre père était un excellent gestionnaire, mais il avait un défaut fatal : il croyait en l'éthique des affaires. L'éthique est une charge fixe inutile. Elle plombe le bilan. Nous l'avons amorti. C'était une décision purement comptable.

Marcus hocha la tête. Pas de colère. La colère est un coût variable qui réduit la marge de manœuvre. Il analysa la situation comme une OPA hostile. Solal était la cible. Le Fonds Ivoire était l'actif. Et lui, il était le prédateur déguisé en proie.

— Pour devenir le Gardien, je dois prêter serment ?

— Mieux que ça. Vous devez signer le pacte d'actionnaire. Avec votre propre code génétique.

Elle sortit une petite fiole d'ivoire de son tiroir. Une aiguille rétractable brillait à son sommet.

— Une goutte de sang, Marcus. Pour lier votre métabolisme à l'algorithme. À partir de cet instant, chaque profit que vous générerez prolongera votre espérance de vie. Chaque perte vous rapprochera de la tombe. C'est le nec plus ultra de l'intéressement aux résultats.

Marcus fixa la fiole. Il voyait les ramifications. S'il acceptait, il devenait un dieu. S'il acceptait, il devenait un esclave du rendement.

— Et si je décide de faire une offre publique d'achat sur votre propre vie, Solal ? Si je décide que la valorisation de l'école est plus haute sans vous ?

La Directrice laissa échapper un rire sec, comme un craquement de vieux parchemin.

— Pour cela, il faudrait que vous contrôliez plus de 51 % du flux. Et pour l'instant, vous n'êtes qu'un stagiaire de luxe avec une cicatrice à l'épaule. Signez, ou sortez par

la fenêtre. Le cours de l'action n'attend pas.

Marcus s'approcha de la fiole. Il ne regardait pas Solal. Il regardait la ligne dorée sur l'écran. La ligne de vie. Elle oscillait légèrement. Le marché était nerveux.

— Le silence est une denrée chère, dit Marcus en repensant à son appel téléphonique quelques minutes plus tôt. Mais le contrôle total est inestimable.

Il saisit la fiole. Il sentit la pointe de l'aiguille contre son index.

— Une dernière question, Directrice. Quel est le taux de rotation des Gardiens ?

— Ils ne partent jamais à la retraite, Marcus. Ils sont réintégrés dans les fonds propres.

Il pressa. La douleur fut brève, une simple transaction nerveuse. Sur l'écran, une troisième courbe apparut. Verte. Elle s'aligna immédiatement sur la ligne dorée de Solal. Leurs battements de cœur se synchronisèrent. Un duo de métronomes réglés sur la volatilité du monde.

Marcus sentit une vague de froid parcourir ses membres, suivie d'une lucidité terrifiante. Il voyait les flux. Pas seulement sur les écrans, mais partout. L'air dans la pièce était chargé de dettes. La lumière du soleil était une créance.

— Bienvenue au Conseil, Gardien Valérian, murmura Solal.

Marcus regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas. Il se tourna vers la baie vitrée. En bas, les étudiants de Saint-Clair ressemblaient à des fourmis transportant des grains de capital.

— La séance est ouverte, dit Marcus.

Il ne pensait déjà plus à son père. Il ne pensait plus à la morale. Il calculait simplement combien de vies il allait devoir liquider pour atteindre le prochain trimestre. Le profit était la seule forme de survie. Et Marcus Valérian venait de devenir l'homme le plus solvable de la planète.

Il se tourna vers Solal, un éclair de calcul pur dans les yeux.

— Par contre, Directrice, j'ai analysé votre structure de coûts. Vous êtes trop gourmande en ressources. Pour optimiser le Fonds, il va falloir envisager une restructuration.

Solal plissa les yeux. Pour la première fois, la ligne dorée sur l'écran marqua un tressaillement.

— Vous me menacez, Marcus ?

— Non, Directrice. Je fais une analyse comparative. Et selon mes projections, votre immortalité coûte trop cher aux actionnaires.

Il sourit, et cette fois, le sourire était aussi tranchant qu'un ordre de vente à découvert.

— Je viens de prendre une option sur votre succession. Et le marché est très, très volatil ce soir.

Chapitre 10

Appel de Marge

Le rouge n'est pas une couleur à Saint-Clair. C'est une condamnation. Sur les écrans muraux du Sanctuaire, les flux de données de Bercy clignotaient en vermillon, une hémorragie numérique que même les algorithmes de protection du Fonds Ivoire ne parvenaient plus à colmater. La Brigade Financière était au bout de l'avenue. Le mandat d'arrêt n'était plus qu'une question de millisecondes.

Dans la crypte, l'air était saturé d'ozone et de peur. Les douze membres du Conseil d'Administration, des spectres en cachemire et soie, fixaient le centre de la pièce. Léa Kervec y tenait debout, les mains liées par des attaches en polymère, le visage livide sous la lumière crue des projecteurs. Son terminal personnel, ouvert sur la table de marbre, vomissait des preuves : des transferts de données vers un serveur externe, des copies de contrats d'actifs "sacrifiés".

— Une taupe, murmura le Baron de Vassy, le doyen du Board. Une erreur de casting à dix chiffres.

Solal ne le regarda même pas. Ses yeux étaient rivés sur Marcus, qui restait en retrait, adossé à une colonne millénaire. Il observait la scène comme on étudie une courbe de rendement en chute libre.

— Marcus, dit Solal, sa voix plus tranchante qu'un scalpel. Léa était votre binôme. Votre investissement. Elle vient d'être identifiée comme la source de la fuite qui amène Bercy à nos portes. Le passif est lourd. Comment comptez-vous équilibrer le bilan ?

Marcus s'avança dans le cercle de lumière. Il ne regarda pas Léa. Pour lui, elle n'était déjà plus une femme, ni même une collègue. Elle était un actif toxique. Une créance irrécouvrable qu'il fallait passer en pertes et profits avant que l'incendie ne se propage au reste du portefeuille.

— Léa a commis une erreur d'arbitrage élémentaire, commença Marcus. Elle a cru que l'éthique avait une valeur de marché. C'est une faute de débutant.

— Marcus, s'il te plaît... souffla Léa. J'ai les dossiers. Si on sort maintenant, si on collabore...

— Collaborer est une stratégie de perdant, coupa Marcus. C'est accepter une décote de 100 % sur son influence.

Il se tourna vers Solal. Le regard de la Directrice était une épreuve de force. Elle attendait de voir s'il allait flancher, s'il allait tenter de sauver la fille. Ce serait une preuve de faiblesse. Un signal de vente.

— La sécurité périmétrique du Sanctuaire est verrouillée par des capteurs biométriques et des pare-feu à haute fréquence, analysa Marcus d'un ton monocorde. Pour que Bercy entre, ils doivent forcer le protocole "Sentinelle". Cela prendra vingt minutes. Trop long pour nous. Si nous voulons purger les serveurs et exfiltrer le Board, nous avons besoin d'un écran de fumée. Une surcharge du système.

— Précisez, ordonna Solal.

— Le système de sécurité est programmé pour prioriser les menaces internes. Si une tentative d'extraction de données massive est détectée depuis le cœur du réseau, tous les capteurs se focaliseront sur le point d'origine. Les protocoles de Bercy seront noyés sous un déluge de contre-mesures automatiques.

Marcus désigna Léa du menton.

— Elle a déjà les accès. On va utiliser son compte pour simuler une tentative de liquidation totale du Fonds. Le système va devenir fou. Il va verrouiller toutes les issues physiques et numériques autour d'elle, créant un "trou noir" de données. Pendant que les capteurs de sécurité et les enquêteurs de Bercy s'acharneront sur son terminal, nous utiliserons le tunnel de sortie de secours, celui qui n'est pas indexé sur le réseau principal.

Léa écarquilla les yeux. Elle comprit la mécanique.

— Tu veux me transformer en paratonnerre, Marcus ? Si tu fais ça, le système va griller mes accès et verrouiller cette pièce. Je serai coincée ici avec les serveurs en train de fondre. Je serai la seule coupable quand ils entreront.

— C'est l'analyse la plus juste que tu aies faite ce trimestre, répondit Marcus. Tu es la variable d'ajustement, Léa. Ta valeur résiduelle est nulle en tant qu'alliée, mais elle est immense en tant que diversion.

Solal esquissa un sourire. Un prédateur reconnaissant son semblable.

— Procédez, Marcus. Liquidez cette position.

Marcus s'approcha du terminal de Léa. Elle tenta de se reculer, mais deux agents de sécurité la maintinrent fermement. Marcus ne tremblait pas. Ses doigts dansaient sur le clavier avec une précision chirurgicale. Il n'y avait aucune haine dans ses gestes, seulement une efficacité glaciale.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit le premier jour ? demanda-t-il sans lever les yeux. Que le marché n'avait pas de mémoire ? Tu avais tort. Le marché se souvient de chaque erreur. Et il les facture au prix fort.

Il entra la commande finale. *EXECUTE_PURGE_OVERRIDE*.

Instantanément, les alarmes changèrent de ton. Un hurlement strident déchira l'air. Les écrans passèrent du rouge au blanc chirurgical. Des arcs électriques crépitèrent dans les baies de serveurs. Léa hurla alors que les verrous électromagnétiques de la chambre forte se soudaient, la condamnant à l'intérieur du périmètre de sécurité.

— Le signal de Bercy est saturé, annonça Marcus en consultant sa montre. Ils voient une attaque cybernétique massive émanant de ce terminal. Ils vont mettre une heure à comprendre que c'est un leurre. Nous avons douze minutes pour évacuer.

Le Board se leva comme un seul homme. La panique avait laissé place à une hâte disciplinée. Solal s'approcha de Marcus alors que les membres du conseil s'engouffraient vers le passage secret dissimulé derrière une tapisserie des Gobelins.

— Impressionnant, Marcus. Vous avez sacrifié votre seul soutien pour sauver la structure. C'est la définition même d'un bon PDG.

— Je n'ai pas sauvé la structure pour vous, Directrice, répondit-il en la fixant droit dans les yeux. Je l'ai fait pour optimiser ma prise de contrôle. Léa était un poids mort. Vous, vous êtes la prochaine étape de la restructuration.

Solal ne cilla pas. Elle aimait le danger. C'était la seule chose qui lui rappelait qu'elle était encore en vie après trois siècles de transactions.

— Le marché est encore ouvert, Marcus. Ne chantez pas victoire avant la clôture.

Ils s'engagèrent dans le tunnel sombre. Derrière eux, les cris de Léa furent étouffés par le fracas des serveurs qui explosaient sous la surcharge. L'odeur de plastique brûlé et de trahison flottait dans l'air.

Marcus marchait d'un pas rapide, calculant déjà la suite. Le coût de l'opération était élevé : une carrière brisée, une vie détruite, un scandale d'État sur le point d'éclater. Mais le bénéfice était inestimable. En liquidant Léa, il venait de prouver au Board qu'il n'avait aucune limite. Et dans le monde de l'ivoire, celui qui n'a pas de limites est celui qui fixe les prix.

Ils débouchèrent dans un parking souterrain discret, à deux kilomètres de l'école. Une berline blindée attendait, moteur tournant.

— Où allons-nous ? demanda le Baron de Vassy, encore tremblant.

— À la Bourse, répondit Marcus en montant à l'avant. Bercy croit avoir saisi le Fonds Ivoire. Ils ne vont trouver que des cendres et une coupable idéale. Pendant ce temps, nous allons racheter à découvert toutes les entreprises qui vont s'effondrer suite à l'annonce de l'enquête.

Il regarda son reflet dans le rétroviseur. Ses traits étaient plus aiguisés que jamais. La cicatrice à son épaule le brûlait, un rappel de ce qu'il avait dû donner pour en arriver là.

— Directrice, dit-il alors que la voiture s'élançait dans la nuit parisienne, j'espère que vous avez mis vos affaires en ordre.

— Pourquoi donc, Marcus ?

— Parce que dans quarante-huit heures, je lance une offre publique d'achat sur votre siège. Et j'ai déjà sécurisé les votes de ceux qui viennent de voir comment je traite mes amis. Imaginez ce que je réserve à mes ennemis.

Solal rit, un son sec comme un craquement d'os.

— L'appel de marge est arrivé, Marcus. Voyons si vous avez assez de liquidités pour survivre à la nuit.

La berline disparut dans le tunnel de l'Alma, emportant avec elle les derniers vestiges de la morale de Marcus Valérian. Le profit n'était plus un objectif. C'était une arme de destruction massive. Et il venait d'appuyer sur le bouton.

Chapitre 11

La Bulle Spéculative

Le terminal Bloomberg affichait 03h42. Dans le bunker numérique du Fonds Ivoire, situé trois niveaux sous les fondations de Saint-Clair, le silence n'existait pas. Il était remplacé par le bourdonnement haute fréquence des serveurs refroidis à l'azote liquide. Marcus Valérian ne clignait pas des yeux. Ses pupilles reflétaient le défilement des lignes de code vert émeraude. Pour le reste du monde, c'était de la finance algorithmique. Pour lui, c'était l'anatomie d'un monstre.

Il inséra sa clé de sécurité en titane. Le système demanda une empreinte biométrique. Marcus pressa son pouce sur le capteur. Une décharge de chaleur remonta le long de son bras, réveillant la cicatrice à son épaule. Le "stigmatte d'intégration" n'était pas qu'une marque de loyauté, c'était un port d'accès.

— Accès total accordé, murmura une voix synthétique, dénuée de toute humanité. Bienvenue, Monsieur Valérian.

Marcus ne perdit pas une seconde. Il n'était pas là pour consulter les soldes. Il était là pour réécrire les règles de la prédation.

Le Fonds Ivoire fonctionnait sur un principe simple : la corrélation occulte. Pour chaque milliard de profit généré sur les marchés émergents, le système exigeait un "ajustement structurel". Une faillite provoquée, un accident industriel, ou la disparition d'un régulateur trop curieux. Le profit était le sang, le marché était l'autel. Jusqu'ici, les victimes étaient toujours externes. Des dommages collatéraux situés à des milliers de kilomètres, invisibles depuis les bureaux feutrés de Solal.

Marcus ouvrit le script "Ouroboros". Son chef-d'œuvre.

— Analyse des actifs du Conseil d'Administration, ordonna-t-il.

L'écran se divisa en douze fenêtres. Douze noms. Douze fortunes bâties sur le vide et le sacrifice. Le Baron de Vogüé : 4,2 milliards, immobilier et défense. Lady Cunningham : 3,8 milliards, biotechnologies et gestion de l'eau. Chaque profil était lié à un capteur biométrique en temps réel. Le Fonds ne se contentait pas de gérer leur argent ; il était branché sur leur système nerveux. C'était le prix de l'immortalité promise par Solal.

— Levier actuel : 150 pour 1, nota Marcus. Trop faible.

Ses doigts volèrent sur le clavier. Il verrouilla les sorties de secours numériques. Il isola le serveur du réseau mondial. Désormais, le Fonds Ivoire tournait en vase clos. Une boucle de rétroaction parfaite.

— Nouveau protocole : "Liquidation Interne", tapa-t-il.

Le système émit un signal d'alerte rouge sang.

— Avertissement : Ce protocole redirige les appels de marge vers les comptes sources du Board. Risque de défaillance systémique des hôtes : 98,4%. Confirmez-vous ?

— Confirme.

Marcus regarda les graphiques changer de trajectoire. C'était une symétrie mathématique d'une beauté glaciale. Désormais, chaque fois que le Fonds Ivoire achèterait une position, il ne puiserait plus dans les réserves de la banque centrale ou sur le dos des fonds de pension. Il pomperait directement l'énergie vitale, le capital biologique et les actifs personnels des membres du Board.

Le gain des uns serait la perte des autres, mais les "uns" et les "autres" étaient désormais les mêmes personnes. Le serpent commençait à se dévorer par la queue.

— Première transaction initiée, annonça le système. Achat massif de contrats à terme sur le cobalt. Volume : 500 millions.

Sur l'écran de monitoring du Baron de Vogüé, Marcus vit la courbe de tension artérielle du vieil homme grimper en flèche. À l'autre bout de Paris, dans son hôtel particulier du VII^e arrondissement, le Baron venait de perdre trois ans d'espérance de vie pour financer une spéculation sur les batteries électriques.

C'était une OPA sur le vivant.

Le téléphone de service de Marcus vibra sur la console en acier. Numéro masqué. Il décrocha.

— Vous jouez avec le feu, Marcus, dit la voix de Solal. Elle n'était pas en colère. Elle semblait presque fière, malgré la légère quinte de toux qui trahissait son propre affaiblissement. Je ressens le flux. Le système tire sur mes réserves. Vous avez inversé la polarité du sacrifice.

— Le marché est saturé, Directrice, répondit Marcus, sa voix aussi tranchante qu'un scalpel. Il n'y a plus rien à prendre à l'extérieur. Pour maintenir la croissance du Fonds, il faut cannibaliser les actionnaires. C'est la logique ultime du capitalisme : quand il n'y a plus de monde à consommer, on mange ceux qui tiennent les couverts.

— Vous allez vous entretuer. Le Board ne vous laissera pas fermer la boucle.

— Le Board n'a plus la main. J'ai crypté les accès avec une clé à 4096 bits indexée sur mon propre rythme cardiaque. Si je m'arrête de respirer, le système liquide tout. Ils sont obligés de me garder en vie pour ne pas faire faillite instantanément. Je suis

devenu l'actif toxique le plus précieux de ce fonds.

Un silence pesant s'installa. Marcus entendait le souffle court de Solal à travers l'appareil. Elle comprenait enfin. Il n'était pas venu pour prendre sa place. Il était venu pour détruire le trône en restant assis dessus.

— Qu'est-ce que vous voulez, Marcus ?

— Tout. Je lance l'offre publique d'achat à l'ouverture des marchés, dans trois heures. Je rachète chaque action, chaque droit de vote, chaque parcelle d'influence. Le prix sera votre déchéance physique totale. À la clôture, le Fonds Ivoire n'aura qu'un seul propriétaire. Et vous serez tous en cessation de paiement biologique.

— Vous mourrez avec nous, murmura-t-elle. La bulle finira par éclater.

— Peut-être. Mais je serai celui qui aura vendu au sommet.

Il raccrocha.

Marcus se leva et s'approcha de la baie vitrée blindée qui donnait sur la salle des serveurs. En bas, les unités de calcul clignotaient furieusement. Le rythme s'accélérait. Le "drainage" était en cours. Il visualisa les membres du Conseil d'Administration, ces prédateurs de haute lignée, s'éveillant en sueur dans leurs draps de soie, sentant leurs membres s'engourdir et leur vision baisser à mesure que leurs milliards s'évaporaient dans les circuits de Saint-Clair.

Il analysa sa propre situation. Risque : élevé. Liquidités : infinies. Moralité : inexistante.

Il sortit un flacon de pilules de sa poche, en avala une sans eau. Un bêtabloquant pour garder son rythme cardiaque stable. Le système ne devait pas détecter de panique. Le

marché déteste l'incertitude, et Marcus était désormais le marché.

Il retourna au terminal. Il restait une dernière étape. La "Pilule Empoisonnée". Une clause d'autodestruction qu'il avait dissimulée dans les statuts du fonds lors de son intégration. Si le Board tentait une contre-attaque physique — s'ils envoyaient la sécurité de l'école pour l'abattre — le script déclencherait une vente à découvert massive sur toutes les devises mondiales, provoquant un krach global dont Saint-Clair serait l'épicentre.

Il était intouchable. Il était le levier.

Une alerte apparut sur l'écran principal.

"Tentative d'intrusion détectée. Secteur 4. Laboratoires de recherche."

Léa Kervec. Sa rivale. Elle n'avait pas compris que le jeu avait changé de dimension. Elle cherchait encore des preuves de corruption alors que Marcus était déjà en train de liquider la réalité.

Il tapa une commande rapide. Les caméras du secteur 4 s'affichèrent. Léa forçait un coffre-fort biométrique, ignorant que chaque seconde passée dans ce bâtiment lui coûtait désormais une fraction de son propre avenir, indexée sur le cours de l'or.

— Trop tard, Léa, chuchota Marcus. Tu cherches des dossiers dans un monde qui n'aura bientôt plus de papier pour les imprimer.

Il reporta son attention sur le compte à rebours de l'ouverture de la Bourse de Tokyo. Dans dix minutes, la première vague de transactions frapperait le marché. Le Board allait sentir le premier coup de poignard financier.

Marcus Valérian ajusta sa cravate dans le reflet de l'écran noir. Il n'avait jamais été aussi calme. Il n'était plus un boursier, plus un étudiant, plus un fils vengeur. Il était

l'algorithme final. Celui qui ne calcule pas le profit, mais qui définit le coût de l'existence.

Le curseur clignotait, impatient.

— Exécution, dit-il.

Le premier milliard quitta les comptes de Lady Cunningham. À l'écran, son électrocardiogramme afficha une arythmie brutale. Marcus nota la perte sur son carnet numérique.

Le profit était immense. La perte était totale. La bulle était prête à exploser, et il était le seul à avoir un parachute en ivoire.

Chapitre 12

OPA Hostile

L'air de la Crypte était saturé d'ozone et d'encens liturgique. Sous les voûtes séculaires de Saint-Clair, les douze membres du Conseil d'Administration siégeaient derrière une table d'ébène dont le vernis reflétait la lueur bleutée des terminaux Bloomberg. Au centre, la Directrice Solal trônait, son pendentif en ivoire captant chaque photon résiduel. Elle ne regardait pas Marcus. Elle regardait les courbes de rendement qui s'affichaient sur le mur de pierre, transformé en écran géant.

— Tokyo dévisse, murmura le Baron de Vogüé, sa voix tremblante trahissant ses quatre-vingts ans de privilèges. Cunningham vient de perdre sa capitalisation de réserve. Qu'est-ce que c'est que ce bordel, Solal ?

La Directrice ne cilla pas. Elle caressa la sculpture d'ivoire à son cou.

— Une correction nécessaire, Baron. Le marché respire. Il a besoin d'expulser le gaz carbonique pour inhaler l'oxygène.

Marcus entra dans le cercle de lumière. Ses pas ne produisaient aucun son sur les dalles froides. Il tenait sa tablette comme une arme blanche. À cet instant, il n'était plus l'étudiant modèle, il était le prédateur alpha qui venait réclamer sa part de carcasse.

— Ce n'est pas une correction, Solal, lança Marcus. C'est une métastase. Et je suis le chirurgien.

Les regards se braquèrent sur lui. Onze visages marqués par l'arrogance et la peur. Solal, elle, sourit. Un sourire de mère supérieure observant son fils prodige

commettre son premier sacrilège.

— Marcus. Tu as activé les protocoles de liquidation de Lady Cunningham. Un peu prématuré, non ? Nous avons prévu sa sortie pour le prochain trimestre.

— Le marché n'attend pas les calendriers de complaisance, répliqua Marcus. J'ai court-circuité les ordres de vente. J'ai racheté ses dettes via des sociétés écrans basées aux Caïmans, puis j'ai injecté ces créances toxiques directement dans les actifs du Fonds Ivoire. En ce moment même, le fonds se dévore lui-même.

Un murmure d'indignation parcourut la table. Vogüé se leva, le visage cramoisi.

— Petit insolent ! Vous savez qui nous sommes ? Nous gérons le destin de trois continents !

— Vous gérez des cadavres, Baron, trancha Marcus sans le regarder. Et le vôtre est le prochain sur la liste.

Marcus fit glisser son doigt sur l'écran de sa tablette. Un signal fut envoyé aux serveurs enterrés trois étages plus bas. Sur le mur de la Crypte, les graphiques financiers disparurent, remplacés par une liste de noms. Des centaines de noms. À côté de chaque identité, une date, un montant, et une cause de décès : « Accident de la route », « Suicide par défenestration », « Arrêt cardiaque inexplicable ».

Le Grand Livre des Sacrifices.

— Voilà votre véritable bilan comptable, dit Marcus, sa voix résonnant avec une froideur chirurgicale. Chaque point de croissance du CAC 40 correspond à une élimination physique. Vous avez indexé la prospérité mondiale sur le meurtre organisé. Le Fonds Ivoire n'est pas un hedge fund. C'est un abattoir automatisé.

Solal se leva lentement. Sa silhouette projetait une ombre immense sur les noms des défunts.

— L'ordre exige un prix, Marcus. Tu le sais mieux que quiconque. Ton père a payé ce

prix en 2008. Il était faible. Il a accepté la liquidation pour que tu puisses, un jour, t'asseoir ici. C'est ton héritage.

— Mon héritage, c'est cette OPA, répondit Marcus.

Il pressa une commande. Les écrans virèrent au rouge sang.

— J'ai lancé une offre publique d'achat hostile sur l'intégralité des parts du Conseil. J'utilise les fonds que vous avez détournés pendant trente ans pour racheter vos propres vies.

— C'est impossible, bafouilla Vogüé. Les statuts de Saint-Clair interdisent...

— Les statuts ont été modifiés il y a dix minutes, coupa Marcus. J'ai piraté le registre des actionnaires lors de la séance de clôture de Francfort. J'ai fusionné vos holdings personnelles avec des entités en faillite technique. Techniquement, messieurs, vous êtes insolvables. Et dans le monde que vous avez créé, l'insolvabilité est un crime capital.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pierre des voûtes. Marcus savourait l'instant. Il voyait le calcul mental s'opérer derrière leurs yeux injectés de sang : ils cherchaient une sortie, un levier, une corruption possible. Il n'y en avait aucune. Il avait fermé toutes les trappes.

— Solal, dit Marcus en se tournant vers la Directrice. Vous avez dit que le capitalisme est une religion sacrificielle. J'ai décidé de devenir votre grand prêtre.

Il pointa l'écran. Le nom de Solal apparut en tête de liste. À côté, le statut clignotait : *LIQUIDATION EN COURS*.

— Tu penses pouvoir me remplacer ? demanda-t-elle, sa voix gardant une étrange douceur. Tu penses que le système te laissera diriger sans verser le sang ?

— Je ne vais pas vous remplacer, Solal. Je vais liquider l'entreprise. J'ai programmé un algorithme de vente massive qui se déclenchera à l'ouverture de Wall Street. Dans quatre heures, le Fonds Ivoire n'existera plus. Les preuves de vos crimes seront

envoyées simultanément à Interpol, au DOJ et à chaque agence de presse de la planète. La bulle n'éclate pas, elle s'évapore.

Le Baron de Vogüé s'effondra sur sa chaise, la main sur la poitrine. Le premier sacrifice de la séance venait de commencer, naturellement.

— Tu détruis tout, Marcus, murmura Solal. Tu réalises le chaos que tu vas engendrer ? Sans nous, le marché n'a plus de direction. C'est l'anarchie.

— Non, c'est la vérité des prix, rétorqua Marcus. Et le prix de votre existence est devenu trop élevé pour le marché.

Il s'approcha d'elle, si près qu'il pouvait sentir l'odeur de vieux papier et de métal froid qui émanait de sa peau. Il saisit le pendentif en ivoire. D'un geste sec, il brisa la chaîne.

— La séance est levée, dit-il.

Sur les écrans, les chiffres défilaient à une vitesse vertigineuse. Le krach rituel était en marche. Des milliards de dollars s'évaporaient dans le cyberspace, emportant avec eux les structures de pouvoir qui avaient régi le monde depuis des décennies. Marcus regarda les membres du Conseil. Ils n'étaient plus des titans de la finance. Ils n'étaient que des vieillards effrayés dans une cave humide.

Léa Kerverc apparut à l'entrée de la Crypte, son visage pâle découpé par l'ombre. Elle regarda le carnage numérique sur les murs, puis Marcus.

— Tu l'as fait, dit-elle dans un souffle.

— J'ai équilibré les comptes, répondit Marcus.

Il jeta le pendentif brisé sur la table d'ébène. Le morceau d'ivoire roula jusqu'à s'arrêter devant Solal, qui restait immobile, les yeux fixés sur le vide.

- On s'en va, ordonna Marcus.
- Et eux ? demanda Léa en désignant le Conseil.
- Ils appartiennent au passé. Et le passé n'a plus de valeur marchande.

Alors qu'ils remontaient l'escalier en colimaçon vers la surface, Marcus ne ressentit ni joie ni soulagement. Juste la satisfaction glaciale d'une équation résolue. Derrière eux, dans les profondeurs de Saint-Clair, les serveurs hurlaient dans un dernier rôle électronique, brûlant les dernières preuves d'un empire bâti sur le sang.

Dehors, l'aube se levait sur Paris. Une aube grise, incertaine. Le monde allait se réveiller avec une gueule de bois financière sans précédent. Les indices allaient ouvrir dans le rouge, les gouvernements allaient paniquer, les banques allaient fermer leurs portes.

- Marcus ajusta sa veste. Il sortit son téléphone et composa un code unique.
- C'est fait, dit-il à son interlocuteur invisible.
 - Quel est l'ordre pour la suite ? demanda une voix synthétique à l'autre bout du fil.

Marcus regarda l'horizon, là où les tours de la Défense commençaient à capter les premiers rayons du soleil.

- Vendez tout, dit-il. Même l'espoir.

Il raccrocha. Le vent frais du matin fouettait son visage. Il n'avait plus d'âme, plus de famille, plus d'avenir. Il n'avait que le contrôle total. L'OPA était réussie. Il était le seul actionnaire d'un monde en ruines, et pour la première fois de sa vie, le bilan était parfaitement équilibré.

Chapitre 13

Liquidation Totale

L'air de la crypte avait l'odeur métallique d'une salle des marchés en surchauffe et le froid sépulcral des coffres-forts suisses. Sous les fondations de Saint-Clair, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une compression de données. Douze hommes et trois femmes, les actionnaires majoritaires de l'existence même de Marcus, étaient disposés en cercle autour de l'autel de basalte. Le Conseil d'Administration. Des actifs toxiques en costumes à cinq mille euros.

La Directrice Solal trônait au centre. À soixante ans passés, sa peau avait l'éclat surnaturel d'un diamant de synthèse, une perfection biologique maintenue par trente ans de dividendes prélevés sur la vie des autres. Elle caressa son pendentif en ivoire, ce morceau de défense sculpté qui servait de clé de voûte à l'architecture occulte du Fonds.

— Le marché est instable, Marcus, commença Solal. Sa voix était un murmure d'acier. L'indice de confiance s'effondre. Le sang appelle le sang pour stabiliser la courbe.

Marcus restait immobile, les mains croisées dans le dos. Il analysait la scène comme un terminal Bloomberg. À sa gauche, de Ruggy, soixante-dix ans, dont la fortune reposait sur l'exploitation des nappes phréatiques en Afrique subsaharienne. À sa droite, la baronne Von Zeller, spécialisée dans le rachat de dettes souveraines par la famine. Des prédateurs de sommet de chaîne, terrifiés par la seule chose qu'ils ne pouvaient pas racheter : le temps.

— La volatilité est une opportunité, répondit Marcus. Pas une menace.

— Pas cette fois, trancha Solal. Ce soir, nous procédons à une liquidation totale des passifs. Pour que le Fonds Ivoire survive au krach qui vient, nous devons sacrifier les maillons faibles.

Elle jeta un regard circulaire sur le Board. Les membres se crispèrent. Ils connaissaient le protocole. Dans cette crypte, la fusion-acquisition n'était pas une métaphore. On absorbait la force vitale des subordonnés pour gonfler les actifs des dirigeants. Une OPA sur l'âme.

— Marcus, mon enfant, mon successeur, murmura Solal en s'approchant de lui. Ton intégration touche à sa fin. Ta cicatrice à l'épaule... elle brûle, n'est-ce pas ? C'est le signal. Le marché réclame son dû.

Elle saisit son pendentif. L'ivoire commença à luire d'une lueur malade, une fréquence basse qui faisait vibrer les os. C'était l'émetteur. Le signal qui ordonnait aux cellules des « donneurs » de se désagréger pour nourrir le noyau central.

— Activez le protocole de transfert, ordonna Solal.

Elle ferma les yeux, s'appêtant à recevoir l'afflux de vitalité. Les membres du Board se mirent à psalmodier des chiffres, des cours de bourse, des taux d'intérêt, une litanie mathématique transformée en incantation.

Rien ne se passa.

Le silence revint, plus lourd, plus oppressant. Solal fronça les sourcils. Elle serra l'ivoire plus fort. Ses jointures blanchirent.

— Marcus ?

Il ne bougea pas d'un millimètre. Son regard était un scan thermique, froid et sans émotion.

— Il y a un problème de latence, Directrice ? demanda-t-il.

Soudain, un cri étouffé monta de la gauche. De Ruggy s'effondrait. Mais il ne rajeunissait pas. Au contraire. Sa peau se flétrissait à une vitesse terrifiante. Ses yeux s'enfonçaient dans leurs orbites. Il se décomposait en temps réel, comme une archive brûlée.

— Qu'est-ce que... commença la baronne Von Zeller avant de s'étouffer.

Elle porta la main à sa gorge. Ses doigts, fins et manucurés, se transformèrent en griffes sèches, puis en poussière. Le Board entier entra en phase de liquidation forcée. Leurs actifs biologiques fondaient, mais l'énergie ne se transférait nulle part. Elle s'évaporait dans le vide.

Solal fixa son pendentif. L'ivoire ne luisait plus. Il s'effritait. Une pellicule de vernis se détacha, révélant une texture grise, mate, désespérément inerte.

— Ce n'est pas de l'ivoire, souffla-t-elle, la voix brisée par une soudaine sénilité.

— Polymère synthétique neutre, dit Marcus d'un ton clinique. Imprimé en 3D avec une charge de carbone activé pour absorber les fréquences. Coût de production : quarante-deux euros. Valeur de revente : nulle.

Il fit un pas vers elle. Solal recula, ses jambes fléchissant sous le poids de ses véritables années. Sa peau se craquelait, révélant les siècles de dettes biologiques qu'elle avait accumulées.

— Tu as... tu as saboté l'ancre, hoqueta-t-elle.

— J'ai diversifié le portefeuille, corrigea Marcus. L'ivoire était une ressource trop rare, trop centralisée. Un point de défaillance unique. J'ai injecté du synthétique dans le système. Le rituel cherche une cible organique pour déverser l'entropie du marché, mais il ne trouve que du plastique. Alors, il se rabat sur la source la plus proche.

Il désigna les membres du Board qui gisaient au sol, des tas de vêtements coûteux recouvrant des squelettes friables.

— Vous êtes les seuls actifs restants, Directrice. Le système se liquide lui-même pour combler le déficit. C'est mathématique.

Solal tomba à genoux. Son visage n'était plus qu'un masque de rides profondes, une carte de toutes les trahisons qu'elle avait orchestrées. Elle tendit une main tremblante vers Marcus.

— Pourquoi ? Nous t'offrons... l'éternité. Le contrôle.

— Le contrôle ne se partage pas, répondit Marcus. Et l'éternité est un passif trop lourd à porter au bilan. Je préfère la liquidité immédiate.

Il sortit son téléphone. L'écran affichait les cours mondiaux. Le rouge dominait. Un bain de sang financier.

— Vous avez bâti cet empire sur le sacrifice, continua Marcus. Vous avez appris à vos élèves que tout a un prix. J'ai simplement racheté votre dette. Avec une décote de 100 %.

Solal tenta de parler, mais ses cordes vocales n'étaient plus que des fils de nylon usés. Elle s'affaissa, son corps se ratatinant jusqu'à ne devenir qu'une ombre sur le sol de la crypte. Le pendentif finit de tomber en poussière plastique.

Marcus ajusta sa cravate. Il ne ressentait ni joie ni triomphe. Juste la satisfaction d'une équation résolue. Il était le dernier homme debout dans une banque de cadavres.

Il ramassa une tablette tactile sur l'autel de basalte. Les comptes du Fonds Ivoire s'affichaient. Solde : Zéro. Mais les droits de propriété intellectuelle sur la méthode de transfert, eux, étaient désormais à son seul nom.

Il se détourna des restes de ses anciens maîtres. Les capteurs de mouvement de la crypte, détectant son déplacement, rallumèrent les néons froids, balayant les ténèbres médiévales d'une lumière de bureau d'audit.

Il remonta l'escalier de pierre, chaque pas résonnant comme un coup de marteau de commissaire-priseur. Arrivé à la porte blindée qui menait aux jardins de l'école, il s'arrêta.

Il sortit son téléphone et composa un code unique.

— C'est fait, dit-il à son interlocuteur invisible.

— Quel est l'ordre pour la suite ? demanda une voix synthétique à l'autre bout du fil.

Marcus regarda l'horizon, là où les tours de la Défense commençaient à capter les premiers rayons du soleil. Une aube grise, incertaine. Le monde allait se réveiller avec une gueule de bois financière sans précédent. Les indices allaient ouvrir dans le rouge, les gouvernements allaient paniquer, les banques allaient fermer leurs portes.

— Vendez tout, dit-il. Même l'espoir.

Il raccrocha. Le vent frais du matin fouettait son visage. Il n'avait plus d'âme, plus de famille, plus d'avenir. Il n'avait que le contrôle total. L'OPA était réussie. Il était le seul actionnaire d'un monde en ruines, et pour la première fois de sa vie, le bilan était

parfaitement équilibré.

Chapitre 14

Délit d'Initié Final

Le dôme de verre de Saint-Clair n'était pas une prouesse architecturale. C'était un poste d'observation sur une zone de guerre. À cette hauteur, les lumières de la Défense ressemblaient à des indicateurs de performance sur un terminal Bloomberg. Vert pour la survie, rouge pour l'abattoir.

La directrice Solal était postée devant la baie vitrée, sa silhouette découpée par la lueur blafarde des écrans géants qui tapissaient le centre de commandement du Fonds Ivoire. Elle ne se retourna pas quand Marcus franchit le sas de sécurité. Le bruit de ses richelieus sur le marbre noir était le seul indicateur de sa présence. Un son sec. Un décompte.

— Tu es en retard pour l'ouverture, Marcus, dit-elle d'une voix qui n'avait pas bougé d'un hertz malgré la panique qui rongait les étages inférieurs. Le marché n'attend pas les retardataires. Il les dévore.

Marcus s'arrêta à trois mètres d'elle. Il ajusta sa cravate. Un geste mécanique. Un réflexe de prédateur qui vérifie son camouflage avant l'impact.

— Le marché est une fiction, Solal. Vous me l'avez appris. Ce qui compte, c'est qui écrit le scénario.

Elle se tourna enfin. Son pendentif en ivoire capta un reflet bleuâtre. Ses yeux, deux fentes d'acier froid, scannèrent Marcus à la recherche d'une faille, d'une hésitation. Elle ne trouva qu'un vide analytique.

— Ton père avait cette même arrogance, murmura-t-elle. Il pensait que le Fonds Ivoire était une banque. Il n’a jamais compris que c’était un écosystème. On ne gère pas Saint-Clair, on l’alimente. Et aujourd’hui, le bilan exige un nouveau sacrifice. Tu as fait du bon travail en bas. La liquidation des dissidents est terminée. Tu es prêt à prendre ton siège au Conseil.

Marcus esquissa un sourire qui n’atteignit pas ses yeux. Un sourire de courtier qui vient de repérer une erreur de prix massive dans un contrat à terme.

— Vous faites une erreur d’évaluation, Solal. Je ne suis pas venu pour siéger. Je suis venu pour racheter.

Solal laissa échapper un rire bref, comme le craquement d'une branche gelée.

— Avec quel capital ? Tu es un boursier. Tu n’as rien. Ton nom est une dette que j’ai effacée par pure nostalgie.

— Le capital est une question de levier, répliqua Marcus. J’ai utilisé le vôtre. Pendant que vous m’appreniez à sacrifier les autres pour maintenir la croissance du Fonds, j’ai audité la structure. Chaque rituel, chaque fusion-acquisition sanglante, chaque « accident » de parcours. Tout est documenté. Mais ce n’est pas le plus intéressant.

Il fit un pas en avant. L’air dans le dôme semblait se raréfier.

— J’ai analysé votre propre maintenance, continua-t-il. Votre longévité n’est pas un miracle biologique. C’est une optimisation de données. Votre pacemaker MedTech-7 n’est pas qu’un régulateur cardiaque. C’est un nœud biométrique connecté en temps réel aux performances de l’indice Ivoire. Votre cœur bat au rythme du CAC 40. Quand le marché monte, votre flux sanguin s’accélère. Quand il chute, le système compense. Vous avez indexé votre propre vie sur la volatilité mondiale. C’est le nec plus ultra du délit d’initié.

Le visage de Solal se figea. Sa main droite monta instinctivement vers sa poitrine, là où l'ivoire reposait sur sa peau.

— C'est ce qui me rend invincible, Marcus. Tant que le capitalisme respire, je respire.

— C'est là que le risque systémique intervient, coupa Marcus. Vous avez oublié la règle numéro un de la finance : ne jamais mettre tous ses œufs dans le même panier. Surtout quand le panier appartient à quelqu'un d'autre.

Il sortit sa tablette de sa poche intérieure. L'écran affichait une cascade de lignes de code rouges.

— Qu'est-ce que tu fais ? la voix de Solal perdit de sa superbe.

— Je lance une OPA hostile sur votre système nerveux. J'ai injecté un virus polymorphe dans le serveur central du Fonds Ivoire il y a dix minutes. Un algorithme de trading haute fréquence conçu pour une seule tâche : la vente à découvert massive de votre existence.

— Tu bluffes. La sécurité du dôme est impénétrable.

— Pas quand on possède les clés de l'architecte. Votre prédécesseur, mon père, n'a pas été liquidé parce qu'il était faible. Il a été liquidé parce qu'il avait créé une porte dérobée et qu'il s'appêtait à débrancher la machine. Vous l'avez tué pour garder le contrôle. Moi, je le fais pour le profit.

Marcus fit glisser son doigt sur l'écran.

— Le virus vient de saturer les capteurs de votre pacemaker. Il lui envoie des données de marché falsifiées. Pour votre cœur, en ce moment même, le monde subit un krach

pire que celui de 1929.

Solal chancela. Son visage devint livide. Ses poumons cherchèrent de l'air, mais l'appareil dans sa poitrine s'emballait, ordonnant à ses muscles de se préparer à une chute qui n'existait que dans le code.

— Arrête... Marcus... On peut... négocier...

— On ne négocie pas avec un actif toxique, Solal. On le solde. À 9h00, le Fonds Ivoire sera déclaré en faillite technique. À 9h01, je rachète l'intégralité des parts pour un euro symbolique via une cascade de sociétés écrans basées aux Caïmans. La structure reste. Les rituels restent. Mais le management change.

Solal s'effondra sur les genoux, ses ongles griffant le marbre. Son cœur battait à une fréquence inhumaine, une arythmie dictée par un algorithme de panique boursière.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler dans un râle. La justice... pour ton père ?

Marcus se pencha sur elle, son visage à quelques centimètres du sien. Son regard était d'une clarté terrifiante.

— La justice est un concept pour les classes moyennes, Solal. C'est une perte de temps et d'énergie. Mon père était un idéaliste, c'est pour ça qu'il a perdu. Moi, je suis un pragmatique. Je ne veux pas détruire le système. Je veux en être le propriétaire unique. Vous m'avez appris que la valeur d'une vie est relative. J'ai simplement calculé que la vôtre valait moins que ma marge opérationnelle.

Il regarda sa montre.

— 8h59. La volatilité atteint son pic.

Le corps de Solal fut parcouru d'une violente convulsion. Ses yeux se révoltèrent. Le pacemaker, poussé à ses limites physiques par le virus, venait de délivrer une décharge de 700 volts directement dans son myocarde. Un court-circuit final. Une clôture de compte définitive.

Elle s'affaissa, inerte, le pendentif en ivoire se brisant contre le sol.

Marcus se redressa. Il ne prit pas la peine de vérifier son pouls. Il savait lire un bilan.

Il se tourna vers la baie vitrée. Au loin, les tours de la Défense commençaient à s'illuminer pour la journée de travail. Des milliers de fourmis en costume allaient s'agiter pour des chiffres qui n'existaient pas.

Sa tablette vibra. Un message s'afficha en vert : *ACQUISITION CONFIRMÉE. TRANSFERT DES ACTIFS EN COURS.*

Marcus ramassa un fragment de l'ivoire brisé et le fit rouler entre ses doigts. C'était froid. Sans vie. Parfait.

Il ramassa son téléphone et composa un numéro interne.

— Ici Valérian. La Directrice Solal vient de prendre sa retraite anticipée. Convoquez le Conseil d'administration dans la crypte. Nous avons une nouvelle stratégie de croissance à valider.

Il marqua une pause, observant son reflet dans le verre du dôme. Il ne voyait plus un étudiant, ni un fils, ni un homme. Il voyait une institution.

— Et préparez les contrats de cession, ajouta-t-il. Aujourd'hui, on ne liquide pas seulement des actifs. On liquide le passé.

Il raccrocha. Le silence dans le dôme était absolu, seulement troublé par le ronronnement des serveurs qui continuaient de calculer, inlassablement, le prix de la prochaine âme. Marcus rangea sa tablette, ajusta une dernière fois ses manches, et quitta la pièce sans un regard pour le cadavre derrière lui.

Le marché était ouvert. Et pour la première fois, il lui appartenait.

Chapitre 15

Bilan Consolidé

Le cuir du fauteuil directorial ne grince pas. À ce prix-là, le silence est une option de série. Marcus Valérian fit pivoter le siège vers la baie vitrée qui surplombait la cour d'honneur de Saint-Clair. En bas, la nouvelle promotion de boursiers "Ivoire" s'extirpait des berlines noires. Cent cinquante unités de capital humain brut, fraîchement débarquées, prêtes à être raffinées, broyées ou liquidées.

Il ne voyait pas des visages. Il voyait des courbes de rendement.

— Le taux de perte sur la promotion précédente a été de 12 %, murmura une voix derrière lui.

Marcus ne se retourna pas. Il reconnut le timbre sec de Berger, le nouveau Secrétaire Général, un homme dont l'ambition était proportionnelle à sa capacité à dissimuler ses émotions. Un bon outil. Un actif fiable.

— Douze pour cent, c'est un gaspillage, répondit Marcus. Solal aimait le drame. Elle pensait que le sang ajoutait de la valeur à l'ivoire. Elle avait tort. Le sang est un coût opérationnel. Il doit être réduit au strict minimum nécessaire pour maintenir la discipline.

Il posa ses mains sur le bureau en acajou, là où, quarante-huit heures plus tôt, le cadavre de la Directrice Solal avait été "sorti du bilan". Le nettoyage avait été chirurgical. Les archives avaient été purgées, les serveurs réinitialisés. Dans les registres officiels de Saint-Clair, Solal n'était plus qu'une ligne d'amortissement terminée.

— Les nouveaux arrivants attendent votre discours d'accueil, Monsieur le Directeur, reprit Berger.

Marcus activa le scanner rétinien intégré au sous-main. Un écran holographique se déploya, affichant les fiches biométriques des étudiants en bas. Son regard balaya les données. Rythme cardiaque, origine des fonds familiaux, score de prédisposition à la trahison.

— Regardez celui-là, dit Marcus en pointant un jeune homme au port altier, au centre de la cour. Le numéro 084. Une lignée d'industriels allemands en déclin. Il a la rage de ceux qui ont tout à perdre. Achetez-le. Donnez-lui une ligne de crédit illimitée sur le compte interne et regardez-le se pendre avec.

— Et la petite au fond ? Celle qui ne regarde pas les bâtiments ?

Marcus zooma. Une jeune fille aux yeux sombres, les mains enfoncées dans les poches d'un manteau trop large. Pas de peur. Juste une observation froide.

— Elle nous analyse, nota Marcus. Elle ne cherche pas à s'intégrer, elle cherche les failles de sécurité. Mettez-la en surveillance de niveau 1. Si elle survit au premier semestre, elle sera mon prochain levier contre le Conseil.

Il se leva. Son costume trois-pièces tombait parfaitement. La cicatrice à son épaule ne le lançait plus. Elle faisait partie de la structure, comme une armature dans le béton.

— Le Conseil d'administration est-il en place ?

— Ils sont dans la crypte, Monsieur. Ils sont... nerveux. La disparition de Solal a créé une volatilité qu'ils n'apprécient pas.

— La volatilité est une opportunité pour ceux qui savent l’anticiper. Ils craignent une OPA hostile. Ils ne comprennent pas que l’OPA a déjà eu lieu. Je ne possède pas seulement leurs parts, je possède leurs secrets de fabrication.

Marcus quitta le bureau. Ses pas résonnaient sur le marbre des couloirs avec la régularité d'un métronome. Chaque étudiant qu'il croisait s'effaçait, baissant les yeux. Ils sentaient l'odeur du prédateur alpha, celui qui n'avait plus besoin de mordre pour tuer.

L'ascenseur privé le descendit directement dans les entrailles de l'école. La température chuta de dix degrés. L'air sentait l'ozone et le vieux papier. Lorsqu'il pénétra dans la crypte, les douze membres du Conseil se turent instantanément. Des hommes et des femmes qui contrôlaient des pans entiers de l'économie mondiale, réduits au silence par un gamin de vingt-quatre ans qui occupait désormais le siège central.

Marcus s'assit. Il ne prit pas de notes. Il n'avait pas de dossier. Tout était indexé dans son esprit, classé par ordre de liquidité.

— Messieurs, commença-t-il, sa voix résonnant contre les voûtes médiévales. Le temps des rituels archaïques est révolu. Le Fonds Ivoire ne sera plus géré comme une secte, mais comme une machine.

— Solal maintenait l'équilibre, intervint un banquier suisse dont les mains tremblaient légèrement. Le sacrifice est nécessaire pour garantir les rendements. C'est la loi du marché.

Marcus fixa l'homme. Un scan rapide : soixante-huit ans, trois pontages, des comptes offshore aux îles Caïmans sous surveillance du FBI. Un passif toxique.

— Le marché ne demande pas de sacrifices, Monsieur de Vogüé. Le marché demande

de l'efficacité. Solal tuait par idéologie. Je liquiderai par nécessité comptable. Il y a une nuance fondamentale.

Il fit glisser une tablette sur la table de pierre.

— Voici le nouveau plan de restructuration. Nous allons titriser les dettes morales des étudiants. Chaque "incident" sera converti en produit dérivé. Nous allons parier sur leur chute, tout en finançant leur ascension. C'est un cercle fermé. Un profit perpétuel.

— Et pour nous ? demanda une femme au regard de rapace.

— Pour vous, c'est simple. Vous signez ces accords de cession de droits de vote, ou je publie les logs de la crypte des dix dernières années. Le marché n'aime pas les meurtriers, mais il déteste par-dessus tout les gestionnaires incompetents qui se font prendre.

Le silence qui suivit fut le plus beau son que Marcus ait jamais entendu. C'était le son d'une capitulation totale. Un par un, les membres du Conseil apposèrent leur signature numérique.

Une heure plus tard, Marcus remontait vers la surface. La nuit était tombée sur Saint-Clair. Il s'arrêta un instant dans le grand hall, devant le tableau d'honneur où figuraient les noms des donateurs et des directeurs passés. Il chercha le nom de son père. Il ne le trouva pas. Il avait été effacé avec soin des décennies plus tôt.

Il sortit un stylo-plume de sa poche intérieure. Un objet en ivoire, récupéré dans le coffre privé de Solal. D'un geste précis, il raya mentalement le nom de la Directrice de la liste des vivants.

Il sortit sur le perron. Le vent frais de septembre lui fouetta le visage. Il se sentait léger. Pour la première fois de sa vie, la colonne "Dettes" de son bilan personnel était

vide. Il n'avait plus de comptes à rendre à ses ancêtres, plus de vengeance à assouvir, plus de peur à gérer.

Il était devenu l'institution.

Son téléphone vibra. Un message court, crypté.

Marché clôturé. CAC 40 : +2,4 %. Fonds Ivoire : +18,7 %.

Marcus rangea l'appareil. Il regarda les lumières des dortoirs s'éteindre une à une. Dans ces chambres, les futurs maîtres du monde rêvaient de gloire et de pouvoir. Ils ne savaient pas encore qu'ils n'étaient que des lignes de code dans son grand livre de comptes.

Il n'y avait plus de morale. Plus de justice. Plus de famille.

Il n'y avait que le flux.

Et Marcus Valérian tenait la valve.

Il ajusta ses boutons de manchette, ferma les yeux une seconde pour savourer la pureté absolue de son vide intérieur. Son âme n'était plus un poids. C'était un actif entièrement libéré, réévalué à la hausse, prêt à être réinvesti dans la prochaine conquête.

Le marché était clos. La séance était parfaite.

FIN

Merci d'avoir lu "OPA sur l'Ivoire"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)